



TOMBOUCTOU ET LA SIXIÈME RÉGION

TOMBOUCTOU

LE NORD

Tombouctou est peut-être la ville la plus célèbre du Mali et ce n'est pas par hasard. Son passé historique et sa position géographique ont donné un caractère unique à cette agglomération que les explorateurs avaient baptisée « **Cité mystérieuse** ». Pour certains visiteurs,

ce titre paraît surfait, maintenant que le monde moderne a gommé bien des traces de l'exotisme d'antan. À ceux-là, je répondrais par la phrase d'Albert Londres, écrite lors de sa visite en 1927 : « **Le mystère ne se voit pas, mes amis, il se sent** ». Je vous encourage donc à vous laisser imprégner par l'atmosphère de la ville en y résidant assez longtemps pour en percevoir, sinon le mystère, mais en tout cas le charme.

Il faut revenir ici plusieurs fois, s'y faire des amis, loger dans une famille pour capter « cette insoutenable légèreté de l'être » qui nimbe l'existence de sensations subtiles que certains qualifient de mystérieuses.

Malgré une **activité économique retrouvée** grâce au commerce des produits venant du Maghreb, la ville reste enclavée et difficile d'accès. La piste de latérite dite « **piste de l'espoir** » et ses 200 km depuis



Infos pratiques

Les services de l'OMATHO Tombouctou vous donneront tous les renseignements : Sane Chirfi Alpha, Directeur, tél. 21 92 17 79 / 76 30 25 24, sanechirfi@yahoo.fr.

ASPROT : Association pour la promotion des activités socio culturelles et touristiques de Tombouctou. Bareck Bichi Samake, Président, tél. 21 92.11.68 / 74 41 24 67, bareck_samake2009@yahoo.fr. >Immeuble pâtisserie Asco.

Y aller / En partir

En voiture : venant de Douentza il faut prendre le bac pour arriver en ville. Les tarifs dépendent de la largeur du fleuve en fonction de la saison et du nombre de véhicules embarqués. Pour le grand trajet (oct.-fév.) 14 000 F CFA pour un seul véhicule; 7 500 F CFA pour 2 et 5 000 F CFA pour 3/4. En basses eaux (mars-oct.) : 5 000 F CFA, 1 voiture : 25 000 F CFA pour 3/4. Le billeteur donne un reçu en bonne et due forme, pas de prix gonflés sur le bac.

En « stop » : les baroudeurs pourront connaître l'ambiance de « Un taxi pour Tobrouk » : depuis la benne d'un pick-up, des fraudeurs font la liaison entre Gao et Tombouctou.

En car depuis Bamako :

Cars Sangue : tél à Tombouctou, IbrahimTraoré : 76 18 71 58, et à Bamako, Al Hassan Saw : tél. 76 49 51 89, 15 000 F CFA, départ le jeudi. Téléphoner pour confirmer les horaires.

GDFT transports : propose les mêmes tarifs. Départ de Tombouctou place du marché et de Bamako au quartier Angolomina les dimanche et jeudi à partir de 7 h. Rens. Tombouctou : tél. 76 02 37 54 et Bamako : tél. 66 74 22 78.

Depuis Douentza : Se rendre le matin de bonne heure au carrefour d'où part la piste, en face de la station-essence Tagana. Les places à bord des camions valent 5 000 F CFA maximum et 10 000 F CFA dans les 4x4 land cruiser. Pour réserver Draman Neimaga : tél. 21 45 33 56 au restaurant l'Express et compter un petit 1 000 F CFA de réservation.

Depuis Mopti, se renseigner auprès de l'OMATHO Mopti : tél. 21 43 05 06.

Depuis Gao, il est aussi possible de gagner Tombouctou en pinasse (3/4j, 20 000 F CFA env.) ou land cruiser (24 h, 5 000 F CFA). Rens. OMATHO Gao : tél. 76 05 15 59 ou encore Ibrahim Miharata Maïga : tél. 76 05 15 52.

En pinasses publiques : elles desservent régulièrement Tombouctou en trois jours pour 15 000 F CFA en 1ère classe (en haut) et 10 000 F CFA en seconde. Certaines vont à Gao en 6 à 8 jours pour 20 000 F CFA environ. Rens. au bureau des pinassiers de Mopti, M. Konta au 76 39 96 36 ou auprès de l'OMATHO de Tombouctou : tél. 21 92 17 79.

La COMANAV (Bureau de Kabara : tél. 21 92 12 06) relie Koulikoro et Gao entre août et décembre. Prix par pers : Mopti-Tombouctou: 90 915 F CFA classe luxe climatisée, 49 110 F CFA cabine ventilée. Mopti- Gao : 179 290 F CFA luxe, 49 110 F CFA 1ère et 35 000 F CFA en seconde. Le billet de 4e classe coûte 5 000 F CFA (réservé aux authentiques baroudeurs).

En avion : Les budgets aisés bénéficieront de la ligne aérienne Bamako-Mopti-Tombouctou. Deux compagnies d'aviation : CAM : tél. 20 22 24 24, resacam@cam-mali.org, et MAE : tél. 66 74 68 08, assurent des liaisons entre Tombouctou, Mopti et Bamako les mardi, mercredi, vendredi et samedi depuis Bamako et les mercredi, jeudi, vendredi et dimanche depuis Tombouctou. 100 000 F CFA environ pour Bko-Tombouctou (1h20) et près de 60 000 F CFA pour Mopti-Tombouctou (45 mn).



Douentza est dangereuse, car il faut rouler vite pour « survoler » les escaliers. Cette vitesse est difficile à contrôler dans les trous ou les virages serrés. Le service de car depuis Bamako vient de reprendre 2 fois par semaine, mais rien ne garantit sa pérennité.



SE LOGER



À L'ENTRÉE DE LA VILLE

CAT 2 : DE 8 000 À 16 000 F CFA

Auberge Restaurant Matajh

Maison traditionnelle entourée d'un jardin calme. Un endroit simple, sans décorum mais bien tenu. Convient tout à fait aux petits groupes plutôt qu'au voyageur solitaire. Organisation possible de circuits en pinasse et méharés. Restauration de qualité sur commande de 3 000 à 5 000 F CFA. 6 chb doubles vent. à 12 500 F CFA, pt. déj. inclus et 15 000 F CFA avec la clim.  Tél. 73 02 89 31, tahara2h@yahoo.fr

 Quartier Sanfil, juste en face de la résidence du Gouverneur.

Auberge Caravansérai

Un endroit branché tenu par des Français, construit dans le style traditionnel et décoré avec des objets anciens rappelant le temps du caravansérai. La terrasse couverte offre une vue panoramique sur les toits de la ville et les premières dunes du Sahara.

Vous y trouverez un salon bibliothèque ainsi qu'une vidéothèque et une connexion Wifi. Possibilité de méharées, sorties sur le fleuve, randos. à cheval, campements dans le désert et concerts de musique touareg ou blues malien.

10 chb d. vent. 15 000 F CFA. et 1 suite avec clim à 25 000 F CFA. Un dortoir 10 places et des tentes berbères double à 10 000 F CFA la nuit. Pet. déj : 2 000 F CFA, repas autour de 5 000 F CFA.

 Réservation indispensable : tél. 75 41 43 02, www.tombouctoucaravanseraai.com, caravanseraaitombouc@frie.fr

 En venant de Koriomé, prendre à gauche en face de la poste avant d'arriver au centre.

Hôtel-camping Tombouctou

Un hébergement simple mais correct avec une large gamme de prix, depuis la terrasse à 3 000 F CFA la nuit par pers. jusqu'à la chambre clim. à 15 000 F CFA. Bar animé en soirée.

 Tél. 76 04 19 39 / 76 38 49 00, chirfimi@yahoo.fr

 Un peu avant le précédent, à gauche en face BNDA.

CENTRE-VILLE

CAT 1 : JUSQU'À 7 500 F CFA.

Gîte de l'atelier de Tilbi

Une maison traditionnelle acquise par une association française qui la loue à l'atelier des brodeurs de Tilbi, les revenus des chambres reviennent à l'atelier de conservation de broderies.

C'est une opportunité de vivre comme la plupart des Maliens. Mini dortoir 4 places et 2 chb 1 place. Coin cuisine. Un seul ventilateur dans le dortoir. Les matelas sont posés sur des nattes (prévoir un sac de couchage) et le réchaud pour la cuisine est à charbon de bois. 5 000 F CFA par pers par nuit.

 Au Mali : tél. 76 04 19 01, baba_djitt@yahoo.fr. En France : tél. 02 31 51 82 65.

 À côté de la mosquée de Djingareyber.

Bastos

Un guide dynamique qui organise des circuits et loue des voitures, reçoit chez lui et propose la pension complète pour 5 000 F CFA. Capacité 1 ou 2 pers. Logement et repas sur la terrasse ou dans son salon.

 Tél. 21 92 16 86 / 76 02 31 10
seydou_kounta@yahoo.fr



Niafouké le fleuve Niger

CAT 2 : DE 8 000 À 16 000 F CFA.**♥ Auberge pâtisserie Asco**  

Hébergement rappelant les anciens foudouks du Maghreb, avec un jardin. Une ancienne maison de famille transformée en chambre d'hôtes. Il y a le nécessaire, mais pas de superflu... Organisation de spectacles, sorties sur le fleuve ou méharés à la demande. 5 chb doubles vent. : 10 000 F CFA. Terrasse : 3 000 F CFA, dortoir : 4 000 F CFA. Repas sur commande  Tél. 21 92 11 68 / 76 02 34 63 / 76 33 60 50, sidiousman2000@yahoo.fr

 Badinjé, dans une rue piétonne proche du grand marché.

CAT 3 : DE 17 000 À 30 000 F CFA**Hôtel La Colombe**  

Confortable et calme, ambiance un peu obsolète avec serveurs en nœud papillon. Chb double clim, tél. pour 20 000 F CFA.  Tél. 21 92 14 35 et 21 92 12 32

 Sur le boulevard circulaire, près de Djingarey Ber.

CAT 4 : PLUS DE 30 000 F CFA**♥♥ Hôtel La Maison**  

Une ancienne maison en pierre de calcaires typiques, restaurée avec goût. Un lieu

raffiné et respectueux de l'écologie, bien sous tous rapports. Patio et bibliothèque, sorties botanique et ornithologique ou méharés à la demande. Repas succulents à base de légumes cultivés dans les jardins des environs entre 7 500 et 9 000 F CFA. 9 chb. doubles clim. à partir de 35 000 F CFA, pt. déj. très copieux : 3 500 F CFA.  Réservation indispensable : tél. 21 92 21 79 et 75 22 15 94, lamaisonhotel@gmail.com, www.lesmaisonsdumali.com.  Quartier Abaradjou.

EN PÉRIPHÉRIE**CAT 2 : DE 8 000 À 16 000 F CFA****Hôtel Bouctou**

Chb double vent. à partir de 15 500 F CFA  tél. 21 92 10 12
hotelbouctou1@yahoo.fr
 Quartier Sankoré.

Camping de la Paix 

un endroit bien aménagé mais un peu austère. Convient pour un groupe avec véhicule. Le gérant est très aimable. Chb double vent. sdb : 12 000 F CFA. Tente : 3 000 F CFA, salon dortoir : 5 000 F CFA. Parking, tél. 76 04 19 07 / 76 02 35 75, bll_css@yahoo.fr
 Quartier Abaradjou, près de la flamme de la paix.



À Tombouctou, on prend le temps de discuter !

Tombouctou n'a jamais été capitale d'empire ni de royaume, mais on trouve ici **une identité peut-être encore plus vive** que dans les autres métropoles régionales. Pourtant, tous les empires et tous les royaumes se sont efforcés de conquérir la ville pour affirmer leur suprématie.

Malgré sa position isolée au nord du pays, malgré les communications déplorables qui la « desservent », Tombouctou attire un très grand nombre de visiteurs. Bien plus que certaines villes historiques plus faciles d'accès. C'est ça, sans doute, le charme du « mystère ».

Tombouctou est différente de toutes les autres villes du Mali, Djenné y compris. « Tombouctou n'a pas son deux dans le pays » dirait mon ami Miharata, et c'est à chacun de capter un peu de cette ambiance particulière en se mettant à l'écoute de ses interlocuteurs. Si l'on recommande souvent de se faire accompagner par un guide, nous souhaitons aussi insister sur la nécessité de s'en éloigner parfois, pour profiter des rencontres dues au hasard « qui valent cent rendez-vous ».

Il faut se perdre pour trouver le vrai caractère de bien des endroits. Une des particularités de cette ville est d'avoir été, de tout temps, et de rester encore aujourd'hui, une pépinière d'intellectuels. Prenez le temps de bavarder avec les responsables des musées et des bibliothèques et vous apprendrez beaucoup sur ce pays, plus que dans tous les meilleurs guides de voyage. Un groupe d'intellectuels nommé « Six Lances » publie chaque mois un pamphlet satirique sur le net : sixlances-tombouctou.blogspot.com

Je dois avouer que je ne considère pas le Mali comme un havre gastronomique, la pauvreté et l'âpreté de la vie formant un obstacle évident.

Mais ici à Tombouctou, sans faire des frais inconsidérés, vous pourrez déguster quelques plats originaux et savoureux qui changent du riz ou du tô. Vous pourrez ainsi déguster le couscous arabe, qui rappelle le passage des marocains, et le toukassou, à base de boules de pains cuites à la vapeur, cuisiné dans la sauce, ainsi qu'une variante dans la préparation du riz, mélange de viande hachée et de bouillon, le alabadjà.





EN VILLE

L'Office du Tourisme a balisé un itinéraire des sites intéressants qui commence devant la mosquée de Djingareyber. C'est une bonne façon de visiter la ville. Il est possible de se débrouiller avec un livre, mais vous avez tout de même intérêt à demander un guide pour avoir plus de détails.

La mosquée Djingareyber ne se visite plus, on peut juste en faire le tour pour en apprécier l'architecture. Construite en 1325 par un architecte andalou, El Saheli, à la demande de l'Empereur Kankou Moussa à son retour de La Mecque.

La bibliothèque de manuscrits de l'Imam Ben Essayeti est juste en face de la mosquée : tél. 21 92 12 61, visite guidée 1 000 F CFA. Le responsable des lieux se nomme Draman Asco, il est natif de la ville et connaît beaucoup d'aspects intéressants de la culture locale. Un centre Internet est situé dans le même bâtiment.

Le musée Al Mansour Korey permet de découvrir les traditions tombouctiennes et une multitude d'objets domestiques, tous aussi curieux les uns que les autres.. Entrée : 1 000 F CFA.

Tombouctou caravane attendant le départ

Les maisons des explorateurs sont réparties dans le centre historique, celle de **René Caillé** vient d'être réhabilitée (visite : 1 000 F CFA). La maison d'**Heinrich Barth** est un petit musée qui relate le voyage de l'explorateur et quelques événements de la conquête du Sahara (visite : 1 000 F CFA). La maison du **Major Laing** est indiquée par une plaque de bronze sur la façade de style marocain.

Une menuiserie traditionnelle existe encore derrière la maison d'Heinrich Barth. Elle fabrique les portes et fenêtres de style mauresque avec métal poussé.

La maison Essayouti est une des plus belles demeures de style soudano-mauresque de cette ville.

La mosquée Sidi Yehia du ^{xv} siècle, dédiée à un grand mystique, est ornée d'une belle porte ouvragée.

Le Musée municipal est en face du site Tombouctou Koy, à Batouma, emplacement du premier puits de la ville (entrée : 1 000 F CFA). Il faut prendre le temps de lire les explications pour apprendre une multitude d'informations sur le monde saharien en général et Tombouctou en particulier. Rens. : El-Boukhari Ben Essayouti, le directeur. Tél. 76 02 23 53, benessayouti@yahoo.fr





Tombouctou Koriomé, Arber chef d'escale

La Mosquée de Sankoré est construite selon la tradition avec les économies d'une riche croyante au ^{xv^e} siècle sur le modèle de la Kaaba, à La Mecque. Elle était joutée par l'université du même nom qui recevait les plus grands professeurs du monde arabe.

Le centre Ahmed Baba, tél. 21 92 10 80, tient son nom d'un intellectuel contestataire, de son vrai nom Abou Abbas Ahmed al-Takruri al-Mafus, né en 1556 à Arouane dans une famille de lettrés originaires de Mauritanie de la branche Lemtuni des Sanhadja. Après la prise de Tombouctou par le Maroc en 1591, il anime la contestation des intellectuels contre l'occupation étrangère. Enfermé par le Sultan du Maroc à Marrakech, puis libéré et gracié en 1618, sa réputation a atteint les frontières du monde arabe.

Le centre possède une documentation importante concernant Tombouctou et sa région (dont le livre « Mystères Songhoï »), ainsi qu'une grande collection de manuscrits anciens. Le chef de la

division restauration, Djibril Doucouré, vous donnera tous les renseignements. Visite : 1 000 F CFA. L'Afrique du Sud finance actuellement un nouveau centre en face de la mosquée de Sankoré.

D'autres bibliothèques de manuscrits existent en ville : celle de Mohamed Alaty (Inej) est proche du monument de la Flamme de la Paix. Le local de Mamma Haïdara est derrière le centre Ahmed Baba : tél. 76 33 96 60. Également la bibliothèque Wouangari et Fondokati. Beaucoup de ces collections ont été renouvelées et mises en valeur grâce à l'ONG Savamad-DCI, route de Kabara : tél. 21 92 17 42 / 76 36 96 60, www.savamadci.org

Le Monument de la Flamme de la Paix, à la sortie de la ville, commémore la fin de la rébellion en 1996. Il fut inauguré en grande pompe avec le slogan « La paix n'a pas de prix ». Les rebelles touaregs ont bien vite repris les armes, suivant l'exemple de leurs frères du Niger et proclamant de leur côté que « la liberté n'a pas de prix »...



Tombouctou Atelier de broderie de tilbi

L'Atelier conservatoire du Tilbi. Le responsable, Baba Djittèye et ses frères, mettent toute leur énergie au service de cet art seulement pratiqué ici et à Djenné. Il s'agit d'une broderie faite à la main, par des hommes, principalement sur des boubous porté lors du Mouloud (anniversaire de la naissance du Prophète). Ces amples vêtements, de bazin ivoire clair, sont brodés avec du fil Polizan ivoire soutenu. Six motifs donnent la base du travail, le point ajouré se nomme siouka et les spirales nosi. L'atelier « Al Koy couture » qui abrite le conservatoire, est le dernier en activité dans la ville. Plusieurs brodeurs y travaillent sous la responsabilité de 2 maîtres. Tél. 76 04 19 01, baba_djitt@yahoo.fr

 Quartier Djingareyber, en face de l'hôtel Colombe II.

Le grand marché de Tombouctou :

quelques objets originaux au milieu du bric-à-brac des vendeurs de pacotille. Le bâtiment couvert est surmonté d'une

terrasse avec de petits restaurants et une belle vue sur le désert par temps clair. À l'extérieur, se tiennent les vendeuses de fruits et légumes et d'étoffes.

La Maison des artisans : tous les articles traditionnels sont proposés. Certains artisans les fabriquent sur place. Les bijoux touaregs y sont en bonne place ainsi que des sacs, des sandales en cuir et des couvertures tissées.

De nombreux tailleurs vous proposeront leurs services. Parmi eux, Harber Abdoulaye, tél. 76 23 93 70, dans une ruelle entre l'arrière de l'hôtel Colombe et la Mosquée de Djingareyber, peut vous orienter vers des guides et des loueurs sûrs pendant votre séjour. Il fut un des informateurs pour ce guide.

Le petit marché un peu plus loin présente un déballage de produits de bouche. À parcourir plutôt le matin. Le marché au bétail est à proximité.

Le musée Arsène Klobb est le meilleur endroit pour connaître l'histoire coloniale de la ville (visite : 1 000 F CFA) (lire plus loin, les pages « Un autre regard » en font un résumé). 📍 Route de Kabara après le camp militaire.

LES ENVIRONS

Il est fortement **recommandé de prendre un guide** pour visiter les environs, ne serait-ce que pour négocier le prix des pirogues ou des taxis-brousse.

À Tombouctou, la saison touristique est courte et les prestataires de service en sont conscients, la plupart demandent des tarifs exagérés. Votre guide se devra de les ramener à la raison. Les services de l'**OMATHO** vous donneront tous les renseignements : Sane Chirfi Alpha, Directeur, tél. 21 92 17 79 / 76 30 25 24, sanechirfi@yahoo.fr

Promenade dans les dunes au coucher du soleil à quelques minutes de la ville. Certaines familles de forgerons touaregs campent à proximité et vous inviteront

certainement à boire un thé, pendant qu'ils présenteront leurs bijoux parmi lesquels le célèbre pendentif en argent roumessa, pour le « plaisir des yeux »...

Méharée à la carte : une sortie de deux jours vers les campements touaregs de Tecchak ou Tinhatène procure déjà la sensation de s'immerger dans un autre monde. Si vous voulez méditer sur les vicissitudes du destin d'un dirigeant africain, allez jusqu'à Bintagounnou, le site des dunes blanches, où Modibo Keita, le premier Président malien, venait se reposer. Les plus motivés pourront gagner Araouane en 8 jours, mais il faut prévoir le retour. Compter 20 000 F CFA/jour tout compris, dégressif avec le nombre de pers. et la durée. Pour les formules « tout compris », il est sage de préciser vos goûts pour éviter les conserves et le riz à tous les repas.

Festival au désert d'Essakane : il se tient tous les ans vers le 15 janvier à 2 h de piste de la ville. Des artistes touaregs et de tout le Mali animent 3 soirées de concert. Vous assisterez à des courses de chameaux et autres expressions de la culture locale.

une mosaïque de peuples en harmonie

Un aspect original de cette ville vient du nombre important de peuples y résidant :

- **Les Songhay** se nomment principalement Maïga, mais ici beaucoup sont Touré et appartiennent à la sous-ethnie **Arma**, issue du métissage entre Songhay et Marocains. Les autres patronymes sont Haïdara (qui seraient des descendants du prophète et forment la sous-ethnie « chérif ») et Ascofaré (qui désigneraient ceux qui ne vont pas aux champs). Ils parlent un songhay propre à Tombouctou.

- **Les Touareg** n'ont jamais été des citadins, mais furent les fondateurs du campement qui devint la ville. Leur langue est le Tamachek et on les nomme souvent de cette façon au Mali. Pas de patronymes particuliers, puisque chez les Touareg on s'appelle par l'association de son prénom avec celui de son père reliés entre eux ; chez les nobles, par le mot Ag signifiant « fils de ». Les hommes bleus sont des éleveurs de chameaux au nord, dans le Sahara et de vaches dans le Gourma, au sud. Ils pratiquent aussi le caravanage. Les principales tribus représentées dans la région de Tombouctou sont Imarcharen, Kel Antasar et Tengaërguit.

- **Les Maures** sont les descendants des tribus mauritaniennes restées sur le territoire

malien. Ils parlent hassanien. Les sécheresses ont diminué leur activité d'élevage, beaucoup pratiquent le commerce ou le transport.

♦ **Les Berrabich** parlent aussi hassanien, pratiquent l'élevage, mais surtout le caravanage et en particulier l'azalâ qui ramène le sel de Taoudéni vers Tombouctou. Ils viendraient d'Arabie.

♦ **Les Kounta**, à l'origine des berbères Zénètes, dont l'islamisation remonte au VIII^e siècle ; certains revendiquent pourtant la parenté de Ben Nafi, précurseur de la première migration arabe. Depuis la Mauritanie, ils furent au XI^e siècle les artisans d'une nouvelle expansion musulmane qui durera jusqu'au XV^e siècle. Ils parlent le songhay de Tombouctou mêlé d'arabe. Leurs noms de famille comportent souvent le suffixe « Adiawiakoy » ou « Zaouia » qui indique leur longue pratique de l'enseignement du coran dans les écoles islamiques.

♦ **Les Bellha** forment une ethnie composée d'anciens esclaves des Touareg. Ils parlent tamachek et vivaient, comme leurs anciens maîtres, du pastoralisme. Beaucoup sont sédentarisés et pratiquent le commerce. Ils réussissent bien en politique. L'avant-dernier Maire de Tombouctou était d'ori-

gine Bellha. Ils forment un groupe de population élevée à Tombouctou. Un nom bellha fréquent est Yattara, mais on trouve des noms d'autres ethnies comme Cissé ou Dicko.

♦ **Les Arabes** forment une minorité active aussi bien du point de vue culturel que commercial. Ils parlent l'arabe, mais aussi songhay et parfois tamachek. Ils seraient originaires du Maroc et de l'Algérie. Un nom de famille caractéristique est Arby.

♦ **Les Sanhadja** sont des berbères du Maghreb, descendants des Marocains Almohavides. Certaines familles comme celle des Lemtuni ont fait souche après la prise de Tombouctou, dont le plus célèbre représentant fut Ahmed Baba. Un autre membre, Sene Chirfi Alpha, a acquis une réputation de savant.

Ben Essayouti est un patronyme hérité d'un marabout propagateur de l'Islam, El Hadj Mohamed El Iraky, venu de Mésopotamie à l'époque de Sékou Ahmadou (début du XIX^e) et marié à une femme peulh pour faire allégeance au chef de la dina. Un des enfants ayant étudié dans la ville égyptienne d'Assiout a donné le nom actuel. Limam de Djingareyber appartient à cette famille.





Tombouctou, Niafunké mosquée de Soumpi

Les nuits, même sous la tente, sont très froides (prévoir de bons duvets), la nourriture et l'eau y sont vendues très chères (apporter ses provisions) et le sol est couvert de cram-cram dont les graines piquantes s'accrochent aux vêtements et à la peau (prévoir tapis et nattes). Pour le programme annuel, consultez les sites www.malitourisme.com et www.festival-au-desert.org.



ITINÉRAIRES

Circuit d'une journée : marché de Houndou Bomo Koina.

Départ de Kabara. Essayez de faire cette sortie un samedi, jour du marché de Houndou Bomo Koina, but de la visite. Depuis 2008, le « canal des Askia » recréé par les pétrodollars du Colonel Khadafi, relie Tombouctou à Kabara. On peut aussi passer par Koriomé. Arrivé au fleuve, louez une pirogue pour 5 000 F CFA environ jusqu'à 4 personnes.

Le marché se tient sur la berge, une flottille de pirogues amarrées ferme l'horizon. On peut trouver de la viande ou du poisson grillé pour déjeuner. Vers 15h, les « bâchés » surchargés ramènent les villageois vers Kabara ou Tombouctou (compter 2 500 F CFA par pers.). Ce circuit peut aussi se faire en 1/2 journée avec un véhicule à partir de mars en empruntant les digues bordées de plantations d'eucalyptus.

Excursion d'une journée en pinasse :

les berges sont jolies en amont comme en aval. Avec de la chance, vous verrez des hippopotames vers Bourem Inali et de toute façon beaucoup d'oiseaux. Les pêcheurs rencontrés vendent volontiers du poisson. Diré peut faire l'objet d'une sortie de la journée (cimetière juif). Cette excursion s'avère intéressante pour les groupes d'au moins 4 pers. Les tarifs sont proches de ceux de Mopti (50 000 F CFA/jour pour l'embarcation et le carburant, auquel il faut ajouter la rémunération du guide et la nourriture).

Voir les éléphants depuis Tombouctou

Est tout à fait possible en 2 jours. Ce circuit, comme ceux qui suivent, est praticable uniquement en saison sèche (décembre à mars). Votre hôtelier se fera un plaisir de vous trouver un 4x4 (40 000 F CFA/jour + le carburant) et un guide (à partir de 15 000 F CFA/jour). Il faut prévoir aussi le passage du bac AR, car c'est dans le **Gourma**, la rive sud du fleuve, que se situe la réserve.

En 2 jours

On peut passer à **Bambara Maouédé** et voir si les pachydermes sont à Benzéma ou In Adiatafane. Le bivouac sur place ne pose pas de problème, c'est même un must de ce périple, les dunes du Gourma offrent des vallonnements propices au camping. En cas de vent violent, vous trouverez un campement à Timborey et à Bambara-Maouédé.

Un circuit de plusieurs jours

Il permet de visiter le **Gourma** en passant par **Hombori**, jusqu'à **Gossi**. Le retour est possible par la petite ville de Gourma Rharouss et il y a un bac à Ber d'où la piste

ramène à Tombouctou. Cette région est parcourue par les éleveurs tamachek et songhay avec des troupeaux de chameaux et de vaches. Elle est accessible depuis le sud également (Douentza, Boni, Hombori, Gossi). Pour ceux qui disposent d'un 4x4, c'est sans doute un des plus beaux endroits à parcourir.

Tombouctou-Taoudéni, sur les traces des caravanes de l'Azalai.

Actuellement, en raison des bandes armées du Sahara, ce voyage au long cours vers les mines de sel ne peut plus guère s'envisager, même avec du temps et un budget conséquent. Pour parcourir les mille km qui séparent les 2 villes, les caravaniers font l'aller simple en un mois pendant la saison dite froide pour rapporter les plaques de sel de cette mine perdue qui servait de baignoire pour les opposants du dictateur Moussa Traoré. Un convoi de 2 véhicules et la garantie d'un bon guide sont les deux premiers éléments d'une longue liste de précautions à prendre pour ce périple qui reste tout de même hasardeux – et que nous ne recommandons pas pour l'instant.

Les mines de sel attirent les Marocains

Fondée par les **Touareg** au **XII^e** siècle à partir d'un campement et d'un puits, Tombouctou devient vassale de l'Empire mandingue et connaît un essor particulier aux **XIII^e** et **XIV^e** siècles. Après la chute de l'Empire du Mali, elle est reprise par les Touareg et passe sous la domination songhay. Elle connaît son apogée au **XVI^e** siècle sous le règne d'**Askia Mohamed**. Tout comme Djenné, sa jumelle, elle jouait un rôle commercial important par sa position stratégique sur la berge du fleuve Niger et à

l'entrée du Sahara. Elle servait d'entrepôts et d'intermédiaires entre les pays arabes et les pays soudanais.

Au **XVI^e** siècle, la ville devient un **grand centre religieux et culturel** où se rencontrent les illustres lettrés musulmans (**les oulémas**). Le **cadi** était le responsable du culte qui rendait justice au nom de l'Islam. Les grandes mosquées construites depuis Kankou Moussa étaient joutées par des écoles et des universités coraniques regroupant des centaines, voire des milliers d'élèves et d'étudiants.

Bien que la capitale de l'Empire songhay soit Gao, les Askia consultent les oulémas de Tombouctou avant toute décision politique importante. Lorsque le Sultan de Marrakech, **Moulaye Ahmed El Mansour**, s'en prend aux salines de Teggazza pour



relever l'état désastreux des finances de son pays (une barre de sel valait une barre d'or), l'Askia Ishaq II essaye de le repousser, mais son armée est défaite à **Tondibi** par les mousquets des mercenaires andalous commandés par le Capitaine Djouder. La charge de l'immense troupeau de bœufs et les flèches des cavaliers Songhay s'avèrent incapables de lutter contre les armes à feu utilisées pour la première fois de l'histoire en Afrique sub-saharienne.

L'armée marocaine entre à Tombouctou le 30 mai 1591. La ville subira un **métissage culturel**, social et architectural qui lui donnera le cachet particulier qui la pare encore aujourd'hui. Ces caractéristiques apparaîtront dans les pages à venir. Après la chute de l'Empire Songhay, les Marocains n'apporteront pas d'organisation politique dans la Cité Sainte. C'est donc une ville décadente que découvriront les explorateurs occidentaux du XIX^e siècle.

Les explorateurs : nombreuses tentatives d'approcher l'Eldorado

Deux « grands voyageurs » sont passés par Tombouctou bien avant l'époque moderne. Le géographe marocain **Ibn Batouta** passe à Tombouctou en 1352 lors d'un intrépide voyage jusqu'en Chine. **Léon l'Africain** (Al Hassan ibn Muhamam al Fassi), Marocain qui répond à la demande de son Roi d'avoir des renseignements sur Tombouctou, part de Fès et rejoint la ville sainte en 1510.

Plus tard, **Mungo Park**, un médecin écossais, part de Gambie en 1795. Il découvre le Niger et tente de gagner Tombouctou, mais renonce aux environs de Mopti. Il se noie dans le Niger, à sa seconde expédition en 1806.

Le major Gordon Laing, un Anglais, part de Tripoli et atteint Tombouctou en 1826. Il est bien reçu et relève de nombreux aspects du mode de vie. Il est hélas assassiné par ses guides à Araouane sur la route du retour.

René Caillé, tenté par la récompense offerte par la Société de Géographie pour la description de Tombouctou, quitte la Guinée en avril 1827 et passe par Ségou déguisé en pèlerin égyptien tentant de regagner son pays. Il arrive à Tombouctou en 1828 après avoir traversé des épreuves particulièrement éprouvantes. Il en rapporte un récit de voyage et un dessin de la ville.

Heinrich Barth, un Allemand au service de l'Angleterre, part de Tripoli en 1850, il sillonne l'Aïr et la région du lac Tchad, puis quitte l'expédition britannique, s'habilite en arabe et part vers le fleuve Niger. Il arrive à Tombouctou en septembre 1853 et réside plusieurs mois chez le chef Kounta El Bekkaï. Ses nombreux écrits apportent des éléments d'histoire, de géographie, de linguistique et de sociologie jusque là ignorés. Il retourne à Tripoli après un incroyable périple de 4 ans.

Oscar Lenz, un Autrichien, passe par Tombouctou en 1880. Il continue son voyage par Niono et Médine jusqu'au Sénégal.

**Tombouctou - Niafouké - Léré -
Niono – Ségou :**

Un itinéraire « spécial 4x4 » pour revenir vers Bamako. L'idéal est de le faire en deux jours:

J1 : départ de Tombouctou vers **Goundam** (Campement communal) où le seul point d'intérêt est la belle mosquée en banco. Tous les villages en possèdent sur cette route que l'on pourrait nommer « Itinéraire dans le sable pour visiter les mosquées d'argile ». Les 97 km de cette première partie se font sur une latérite bosselée, mais roulante. La latérite devient parfaite de Goundam à Niafouké et longe le **lac Fati** en donnant de jolis points de vue. On peut passer par **Diré** et visiter le cimetière des Juifs. Une importante communauté y pratiquait le commerce au **xiii^e** siècle ainsi que l'agriculture. Ils avaient développé la

culture du blé qui est devenue une tradition dans la zone, notamment à Tofana et Niafouké. Campement communal : tél. 21 93 10 43.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire de cette région pourront faire un crochet par Tindirma en prenant la direction de Tonka au bout du lac Fati. **Le village de Tindirma** est un des hauts lieux de l'histoire songhay avec Hombori, Gao, Kikara, Téra et bien sûr Tombouctou. C'est ici que se serait installé le Roi songhay Boubakar Dâma avec sa famille. Il y avait sur place un village de pêcheurs Sorko dirigé par Tindi, sa femme Mariva et leur fille Hâssi qui leur offrirent 5 poissons en guise de bienvenue.

À Niafouké, vous trouverez un campement en ville, tél. 21 93 40 07 et 21 92 19 31, simple mais confortable, et l'hôtel d'Ali Farka Touré, le célèbre musicien décédé en

Tombouctou, Niafunké mosquée de Soumpi



2006. Le village de Tondidarou situé à 35 km présente un site de mégalithes sur la rive nord-est du lac Tagadji. Ces dizaines de pierres dressées datent du IXe siècle. La ville et ses environs sont jumelés avec la région de Vichy. Certains membres de l'Association « Escurrolles-Korobo » viennent chaque année depuis la France avec des véhicules chargés de matériel pour les écoles ou les dispensaires. Rens. www.escurrolles-korobo.org

J2 : à partir de là, il faut un bon véhicule, un bon guide et un bon chauffeur. Si vous avez un doute, vous pouvez traverser par le bac et gagner Kona (sur le goudron) par Saraféré, Ngorkou et Korientzé. C'est aussi une piste intéressante.

Après Léré, si votre guide est sûr de lui, vous pouvez passer par Nampala et Sokolo (itinéraire 1), mais bien des locaux préfèrent « se garder » de la proximité avec la frontière et piquer au sud vers Boulel, Dioura et Kerké où il y a de belles mosquées. On roule dans le sable qui ne fait pas de cadeau jusqu'à Niono, où commence le goudron pour Markala et Ségou.

La piste principale est souvent très creusée par le passage des gros camions ; un grand nombre de « variantes » évite ces passages délicats, mais tous ne ramènent pas à l'itinéraire à suivre. La proximité de la Mauritanie engendre un important « trafic » de véhicules qui connaissent par cœur les chemins discrets. Pour être sûr de ne pas traverser la frontière et de s'exposer à des complications ou à des rencontres non souhaitables (un convoi de contrebandiers ou un groupe de rebelles touaregs, par exemple !), dans le doute il faut toujours prendre les traces allant vers la gauche qui, dans le pire des cas, conduisent au bord du fleuve d'où il est simple de regagner la piste principale. Le GPS ne remplace pas un bon guide à ses côtés.



Descente de la faille

L'autre chemin (itinéraire 2) continue vers Soumpi et Léré. En cas de problème, il y a un campement à Léré, l'hôtel Ekawas et des mécaniciens compétents. Les villages traversés ont tous de belles mosquées.

Si vous avez du temps, du répulsif anti-moustique et une moustiquaire, vous pouvez faire étape à Niono et visiter Markala et les villages historiques de Ségou le lendemain. Sinon, il faut 2 h pour faire Niono-Ségou. Tous les renseignements sur la partie Niono-Ségou sont fournis dans le chapitre « Ségou ».

l'histoire de Tombouctou, à travers le musée Klobb

Le musée Arsène Klobb présente sur des feuillets illustrés un compte-rendu détaillé de la pénétration française au Nord Mali. En voici un résumé.

La lente et pénible « pacification » de Tombouctou

Après la défaite de 1870, la colonisation devient le moyen de redorer le blason tricolore. La conquête coloniale représente une véritable « exportation armée des idées et des systèmes » selon la formule du Professeur J. C. Romer. Les journaux patriotiques de l'époque pavoisent en annonçant les différentes « victoires » du corps expéditionnaire. Louis Faïdherbe, alors Gouverneur général du Haut Sénégal, multiplie les traités de protectorat et établit des troupes africaines – tirailleurs sénégalais, spahis (1). Il lance en même temps des expéditions vers la Mauritanie, la Guinée et le Mali. À cette période, plusieurs Rois Peulh tentent de prendre le dessus sur les autres ethnies de la zone.

En 1857, El Hadj Omar Tall, le fondateur de l'Empire Toucouleur, attaque le fort de Médine près de Kayes. Les renforts de Faïdherbe le repoussent vers l'Est où il va s'établir et, pendant 10 ans, dominer la Boucle du Niger, le Macina et Tombouctou. Cependant, la ville sainte est relativement vulnérable par sa position au bord du fleuve Niger. Sékou Ahmadou, opposant d'El Hadj Omar Tall, contrôle les deux rives du fleuve. Les expéditions fluviales françaises commencent par celle de l'enseigne de vaisseau (2) Mage en 1863, puis celle de Gallieni, qui négocie un traité

de non-agression avec Sékou Ahmadou. Mais bientôt ce sera par les armes que les Français continueront leur « pacification ».

En 1883, Gustave Borgnis-Desbordes établit sa troupe dans un petit village le long du fleuve, nommé Bamako. Fin 1886, le lieutenant colonel Boilève demande une canonnière automatique pour « explorer » le fleuve Niger. Baptisée « le Niger », elle navigue jusqu'à Djenné et revient sur Bamako. En 1886, le lieutenant de vaisseau Caron reçoit ordre de Gallieni de construire une seconde canonnière nommée « Mage », mais on préfère armer un chaland, « Le Manambougou ». Celui-ci, accompagné de la première canonnière, arrive à Mopti en juillet 1887. Là, le Roi Tidjani finit, après de longues discussions, par autoriser que la flottille continue son chemin vers Tombouctou. Elle atteint le lac Débo le 9 août et Koriomé le 18. De peur d'affronter les Touareg, elle redescend vers Bamako. En 1889, le lieutenant colonel Archinard demande au lieutenant de vaisseau Jaime et à l'enseigne de vaisseau (2) Hourst de se rendre à Tombouctou avec la nouvelle canonnière « Mage ». Arrivés à Koriomé, petit port à 17 km de Tombouctou, ils sont eux aussi impressionnés par les troupes touaregs hostiles et rebroussement chemin. Sur terre, Archinard défait l'Empire Toucouleur à Nyamina en 1889 et rentre dans Ségou. Il contrôle Mopti, Djenné et Bandiagara. Il reste une seule étape : Tombouctou. Début décembre 1893, le lieutenant de vaisseau Boiteux, parti de Mopti, arrive à Kabara, petit port à 12 km de Tombouctou. Il y laisse l'enseigne de vaisseau (2) Aube avec la flotte et pendant ce temps, entre dans Tombouctou le 15 décembre. Il y organise deux forts et demande aussitôt à Bonnier de lui venir en renfort depuis Mopti. À Kabara, les Touareg attaquent Aube et massacrent l'intégralité de la troupe. Alerté, Boiteux revient à son secours et disperse les Touareg, mais ceux-ci, après avoir pillé Kabara, menacent Tombouctou.



Entre temps Grodet, le premier Gouverneur civil, ordonne à Bonnier de rentrer sur Ségou. Ce dernier refuse en répondant qu'il doit secourir Boiteux, encerclé par les Touareg. Ce qu'il fait, en débarquant à Kabara le 10 janvier 1894 pour renforcer la présence française. Bonnier laisse finalement la garde de la ville au capitaine Philippe et part vers l'Ouest. Les Touareg attaquent son bivouac à Tacoubao le 12 janvier 1894. Une centaine de soldats français sont tués et le seul officier rescapé est le capitaine Nigote.

C'est le 12 février que Joseph Joffre arrive à Tombouctou, il honore les morts de Tacoubao et renforce les fortins. En octobre 1895, le lieutenant Berrar se heurte aux Touareg à Taaraïet. Berrar décède d'un coup de lance, le capitaine Humbert ramène sa dépouille à Tombouctou.

En 1896, le colonel gouverneur de Trentinian visite la région nord. Il passe par Tombouctou et reçoit à Goundam la soumission de Chebboun, chef des Touareg Tenguerguif. Il faudra pourtant attendre 1899 pour compléter la longue « pacification » de la région de Tombouctou.

Mi-juin 1897, une compagnie de 40 spahis (1) commandée par le lieutenant de la Tour St Igest et les maréchaux des logis Salle, Maréssal et de Libran part en reconnaissance vers Kabara. Les Touareg qui préparaient un rezzou (3) les attaquent le 19 juin à Séréni et font reculer les Français, puis se débandent croyant apercevoir l'arrivée de renforts. Le 10 juillet, une colonne retourne vers Séréni et trouve finalement les corps des nombreux soldats tombés au combat.

Le scénario catastrophe de la mission Voulet – Chanoine

Le 27 décembre 1897, le commandant Arsène Klobb est nommé à la tête de la colonne principale de la Région Nord Soudan. Courant 1898, une mission s'organise sous les ordres de Voulet, capitaine d'infanterie de marine, pour tenter de gagner le lac Tchad. En novembre, Voulet arrive à Tombouctou. Le reste des troupes avance depuis Bandiagara avec le capitaine de cavalerie Chanoine. Le 4 décembre, la colonne comprenant 50 tirailleurs, 20 spahis, 300 auxiliaires armés et 500 porteurs se met en route. Presque tous voyagent avec femme(s) et enfants. Un troupeau et des bergers complètent cet effectif de plus de 3 000 personnes. Ils passent par Gao et y fondent un poste.

Devant les difficultés de la progression, Voulet procède à des massacres dans les villages traversés. À la suite des reproches et des blâmes reçus pour la conduite de son détachement, il rompt toute communication avec ses chefs dès le 15 avril 1899. La colonne dévie de sa route et vient aux portes de Sokoto, au Nigeria, sous contrôle des Anglais.

Un des soldats de la mission, dans des lettres à sa fiancée, raconte les exactions de Voulet. Ce courrier est porté à la connaissance de l'Etat-major qui demande au commandant Klobb d'aller relever les capitaines de leurs fonctions. Averti du départ de Klobb, Voulet lui fait savoir qu'il le considérerait comme un ennemi s'il venait à sa rencontre. Cela ne ralentit pas Klobb qui rejoint la colonne à Dankouri à la mi-juillet. Voulet ouvre le feu et tue son chef hiérarchique.

Le lendemain, les soldats se révoltent et tuent d'abord Chanoine, puis Voulet qui tente de s'enfuir. Les troupes sont alors dirigées par le lieutenant Meynier, l'adjoint de Klobb et le lieutenant Joalland, un des adjoints de Voulet. La mission prend alors le nom de mission Joalland-Meynier et rejoint Zinder en septembre. Arsène Klobb sera inhumé selon sa volonté « sous les pierres de Tombouctou ».

Les journaux français ont relaté la tragique aventure, mais on a vite oublié les « accroc » du parcours pour se féliciter de la prise de possession du Tchad, une compensation « méritoire » après l'abandon de Fachoda (Soudan) aux Anglais par le commandant Marchand en 1898.

Les Français à la conquête de l'Est

Pour contrecarrer les Britanniques dans leur conquête de l'Afrique du Nord au sud, depuis Alexandrie jusqu'à Cap Town, les Français sévèrent à progresser d'ouest en est, de Dakar à Djibouti. La mission culturelle dirigée par Marcel Griaule en 1931 viendra parachever cette conquête militaire.

En 1899, un régime civil est attribué au Soudan qui se trouve rattaché à la Sénégambie et au Niger. Dès 1897, Klobb crée un corps de méharistes (régiments monté sur chameaux – il s'agit de dromadaires mais, dans toute l'Afrique, on les nomme « chameaux »). Ils assureront la protection de l'azalaï (4). Les Touareg continueront de pratiquer leurs rezzous

malgré la présence française.

Des affrontements provoqueront de nombreux morts dans les deux camps. Le 5 novembre 1927, le lieutenant Aurélien de Sèze escorte une azalaï de 3 000 chameaux au départ de Tombouctou. On lui demande d'arrêter El Moktar, le caïd de Taoudéni. Celui-ci résiste et tue l'officier, dont le corps blessé est ramené en chameau sur 750 km, jusqu'à Araouane où il décède.

Bien des années plus tard, **le Suisse Ernest Heiby tentera de lancer le jardinage** à Araouane, cet oasis à 270 km de Tombouctou. Aidé par un jeune homme nommé Bouge, il créera un hôtel pour accueillir les voyageurs traversant le Sahara. **La rébellion Touareg l'obligerà à fuir** et les bandes armées s'acharneront à détruire ce qu'il avait mis des années à édifier.

Le musée ne parle pas de M. Heiby qui « Dieu merci » est encore bien vivant et ne repose donc pas au cimetière des Blancs de Tombouctou. La dernière tombe date du 21 novembre 2007, elle est occupée par un civil du nom de Daniel Cosson, un aventurier sans doute plus modeste que les illustres soldats qui l'entourent. Il vient agrandir la liste de ceux qui ont poussé jusqu'au bout leur passion pour ce Sahara que Léon l'Africain qualifiait d'« irremplaçable futilité ». Comme épitaphe, Daniel Cosson a choisi : « Je préfère le vin d'ici à l'eau de là ».

Yacouba le décivilisé

Terminons la visite du musée Arsène Klobb en relatant la vie de **Joseph Dupuis, un des fondateurs de la mission catholique** de la ville. Il s'y intègre si bien qu'il apprend rapidement plusieurs langues et s'immerge dans les coutumes locales au point d'épouser une indigène et de fonder une famille. Entre temps, il quitte la mission mais garde l'estime de ses collègues. On le nomme **Yacouba** et il travaille comme interprète auprès de l'administration coloniale.

Il prend bien souvent parti pour les habitants et est généralement écouté tant sa sagesse est grande. Lors de sa visite en 1927,

Albert Londres le rencontre et est tellement impressionné par « le bonhomme » qu'il lui consacre un chapitre entier de son livre « Terre d'ébène », intitulé « Yakouba le décivilisé ».

Ce terme a **beaucoup de succès dans les milieux de gauche anti-colons** de l'époque et Yakouba connaît son heure de gloire, ce qui ne change en rien sa vie. Parmi les prises de position de Yakouba, des Pères Blancs en général et de Mgr Lavigerie leur fondateur, en particulier, il faut noter **leur combat contre l'esclavage**. En effet, le marché transsaharien comprend le trafic d'esclaves vers l'Afrique du Nord. Le dernier marché aux esclaves, celui de Marrakech, dure jusqu'en 1917, malgré l'interdiction de l'Administration française.

Les pères Blancs contre la traite des Noirs

Voici un extrait du livre « 1895-1995, Tombouctou, 100 ans de Mission » qui donne un aperçu de cette activité.

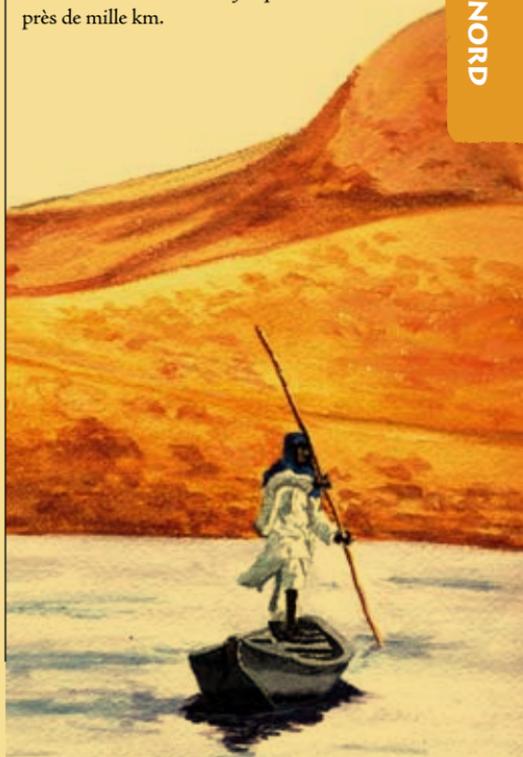
« Tombouctou était un centre du commerce des esclaves mené par les Touaregs et les Arabes. Par la porte ouverte de leur maison, les Pères, à Tombouctou, pouvaient voir sur la place du marché non seulement la vente des bestiaux, mais celle des hommes et des femmes. Dans leurs visites en ville, ils apprenaient tout sur ce trafic qui se faisait aussi dans les cours privées des maisons. La principale richesse des « alfa » (marabouts) était le grand nombre d'esclaves qu'ils possédaient. Par les écrits des Pères, nous sommes renseignés dans le détail sur ce honteux commerce : prix d'un homme, d'une femme, d'un enfant. Chaque année de 1 000 à 1 500 esclaves partaient pour le Nord.

Pour éradiquer cette peste qui mine le continent africain, Lavigerie missionne ses Pères Blancs et ses Sœurs Blanches. Les directives du Père fondateur : - Recueillir toutes ces malheureuses victimes des traitants. - Les instruire en Afrique et dans le contexte africain. - Pas de prosélytisme, rappeler

simplement que beaucoup de ces pays islamisés furent autrefois chrétiens. - Se limiter aux valeurs communes avec l'Islam sur le Dieu unique. - Donner l'exemple.

Selon les moyens dont ils disposaient, les Pères vont s'efforcer de racheter des esclaves, d'accueillir une partie de ceux que l'armée ramènera à la suite des expéditions punitives contre leurs maîtres touaregs. Faute de pouvoir continuer à les nourrir, et de pouvoir leur procurer du travail en ville, les Pères durent parfois rendre certains esclaves à l'administration. Celle-ci créa alors près de Kabara, un village spécial appelé « Liberté ».

- (1) **spahis** : soldats des corps de cavalerie indigène organisés par l'armée française en Afrique du Nord.
- (2) **enseigne de vaisseau** : premier grade d'officier dans la marine.
- (3) **rezzou** : attaque.
- (4) **azalaï** : caravanes qui rapportent en saison froide le sel de Taoudéni jusqu'à Tombouctou à près de mille km.





DE LA FRANCE AU MALI PAR LA ROUTE

EN ROUTE POUR L'AVEVENTURE ! 322

QUELQUES RÈGLES 322
EN ESPAGNE 322
AU MAROC 322
EN MAURITANIE 323
AU MALI 323

CONSEILS POUR CHOISIR LE BON VÉHICULE 323
AVANT D'ACHETER 323
UNE FOIS LE VÉHICULE ACQUIS 325

EXEMPLE D'ITINÉRAIRE VERS LE MALI 326

APERÇU DE L'ITINÉRAIRE 326

ÉTAPE PAR ÉTAPE : ESPAGNE ET MAROC 327
LA TRAVERSÉE ALGESIRAS - CEUTA 327

ÉTAPE PAR ÉTAPE : MAURITANIE 336

ANNEXES

EN GUISE DE CONCLUSION 338
(À LIRE EN PREMIER !)

BIBLIOGRAPHIE 342

ÉQUIPE 344

REMERCIEMENTS 344

GLOSSAIRE 345

LEXIQUE 347

INDEX 348

DE LA FRANCE AU MALI PAR LA ROUTE

EN ROUTE POUR L'AVENTURE !

Il est toujours possible de traverser le Sahara et de descendre au Mali par l'Espagne, le Maroc et la Mauritanie. La route est pratiquement goudronnée partout et ne nécessite pas un véhicule tout terrain. Certaines règles s'imposent néanmoins.

QUELQUES RÈGLES

EN ESPAGNE

Prévoir 2 triangles routiers et 2 gilets fluo obligatoires. Sans être parano, il faut se méfier des faux policiers supposés contrôler les faux billets et qui les raflent; ne jamais confier son argent à quiconque.

Pour éviter l'Espagne, on peut mettre la voiture dans le ferry entre Sète et Tanger. Rens. : www.euromer.net. Tél. 04 67 65 95 11. Compagnie COMANAV, env. 400 € pour 2 pers. avec un fourgon en cabine 4 places, repas compris. Meilleurs tarifs de sept. à nov.

AU MAROC

Prévoir une trentaine de fiches d'état-civil avec la marque et l'immatriculation du véhicule, ainsi que les n° de visas et autres. Les contrôles de police du Maroc en consomment une dizaine et le reste sera pour les Mauritaniens.

À partir du Maroc, éviter de rouler la nuit.

Maroc, Tinéhir



EN MAURITANIE

Malgré le déplorable assassinat des touristes français en janvier 2008, le pays ne présente pas de risques particuliers. Comme partout en Afrique, se faire préciser les prix avant d'accepter est une règle de base à ne jamais oublier.

Les multiples contrôles routiers ainsi que les demandes de « petits cadeaux » des policiers ou douaniers finissent par être pesants, mais il faut rester courtois et tout se passe bien.

AU MALI

là, aussi au Mali les contrôles sont nombreux. Quand la chaîne tendue entre les barrières rouges est baissée, on peut passer à vitesse réduite sans s'arrêter, sinon avancer tout doucement et attendre que le gamin au service des gendarmes baisse la chaîne. Si le policier veut vérifier les papiers, il se dirige en général d'un pas résolu vers le véhicule. La ceinture de sécurité est maintenant obligatoire au Mali.



Entrée du Sahara

À EMPORTER

- Faire une photocopie des documents de la voiture et des pièces d'identité.
- Emporter un petit chauffage électrique (type soufflant), ainsi qu'une bouilloire électrique pour les nuits dans les auberges marocaines qui ne sont pratiquement jamais chauffées. Le petit réchaud à gaz et la cocotte-minute sont indispensables.

CONSEILS POUR CHOISIR LE BON VÉHICULE

Le 4x4 n'est pas indispensable, mais c'est une sécurité dans les portions de route très endommagées et sur les axes étroits quand on croise les camions. De plus, le Sud du Maroc et le Mali dans son ensemble proposent des itinéraires tous terrains parmi les plus beaux de la planète qui justifieraient à eux seuls le déplacement. Je suis un adepte du Toyota HZJ 61 turbo diesel pour lequel il y a des pièces détachées partout en Afrique ; mais on croise aussi bien des voyageurs en minibus et en 2 CV.

AVANT D'ACHETER :

Le **contrôle technique** de moins d'un mois garantit contre les plus graves défaillances. Il ne faut pas négliger de lire le compte-rendu de ce contrôle qui indique les éventuelles faiblesses. Un petit rectangle en bas de la première feuille donne le récapitulatif de



Tombouctou Koriomé, arrivée du bac

ces points ne nécessitant pas de contre-visite ; on y trouve le parallélisme, la direction, les freins. Tous ces réglages sont à prendre en compte lors de la discussion du prix avec le vendeur, car vous aurez intérêt à les réviser avant le départ. Même si certains moteurs diesel sont très résistants, il n'est pas conseillé d'acheter un véhicule de plus de 300 000 km. Un grand nombre de propriétaires successifs n'est pas non plus un gage de bon état.

L'état du moteur donne lui aussi quelques indications. Toutes les traces d'huile ou de graisse sont suspectes. Bien sûr, elles auront été nettoyées par le vendeur, mais après un essai d'une trentaine de km, soulever le capot permettra de repérer d'éventuels suintements.

La carrosserie et le châssis méritent eux aussi un coup d'œil. Les véhicules des régions montagneuses ou côtières subissent une importante corrosion due au sel qui affaiblit leur résistance et diminue la valeur. Les parties repeintes trahissent ce genre de faiblesses. Vérifiez toutes les serrures des portières et les vitres électriques. Le pot d'échappement et ses attaches doivent être impeccables également.

Tester le véhicule sur 30 km : chercher un chemin creux pour éprouver le bon fonctionnement des 2 ponts et du crabotage pour les 4x4. Bien vérifier la direction : quand le volant tourne, les roues doivent suivre immédiatement. Au freinage, lâcher légèrement et prudemment le volant pour vérifier si le véhicule tire d'un côté. Vous trouverez dans les pages jaunes de votre **annuaire téléphonique une liste détaillée des points à vérifier au début de la page « Automobiles d'occasion »**.

UNE FOIS LE VÉHICULE ACQUIS

RÉVISIONS AVANT LE DÉPART :

La vidange et le changement des filtres sont en général à prévoir, sauf si le vendeur zélé les a récemment effectués. Des bougies neuves limitent la consommation de carburant. La courroie de transmission fait aussi partie des pièces à vérifier.

ÉQUIPEMENTS POUR LA VOITURE :

On trouve des pièces pour les modèles courants des 4x4 (Toyota, Nissan, Land Rover) et des marques françaises (Peugeot, Renault), il n'est donc pas indispensable de se barder de ce type de matériel. En revanche, prévoir des sacs de grosse toile qui feront de bonnes bandes de désensablement et un câble ou cordage solide. Si les pneus sont tubés, des chambres à air de rechange sont indispensables (on peut aussi les acheter en Afrique, où elles coûtent autour de 7 000 F CFA l'une).

PRÉCAUTIONS PENDANT LE VOYAGE :

Vérifier souvent les niveaux, regarder la pression des pneus, faire nettoyer à la soufflette le filtre à air (200 ou 400 F CFA), passer sous le châssis de temps en temps pour épier toute fuite d'huile qui peut avoir de graves conséquences. Une révision générale est facturée autour de 10 000 F CFA (sans les fournitures), il ne faut donc pas s'en priver. Dans l'ensemble, les garagistes maliens sont honnêtes et compétents. Certes, ils gonfleront les prix pour un Blanc, mais on peut toujours négocier. Prévoir une base de 5 000 F CFA par tâche mécanique. Un « collage » de pneu crevé se répare pour moins de 500 F CFA.

VENDRE LA VOITURE EN AFRIQUE :

Cette transaction est soumise à une déclaration de douane et au paiement d'une taxe. Ceux qui vendent sans respecter ces règles s'exposent à des ennuis au passage des frontières. À Bamako et dans les principales villes maliennes, des « courtiers » se chargent de trouver les clients et demandent 5 % du prix de la vente. Ils connaissent tous les rouages du système. L'idéal est de faire verser la somme sur un compte en France (prévoir un RIB). Cela évite de se promener avec quelques millions de F CFA dans la poche...

Sikasso, taxi-brousse





EXEMPLE D'ITINÉRAIRE VERS LE MALI

APERÇU DE L'ITINÉRAIRE

Depuis la France : Sète - Ceuta en ferry, depuis l'Espagne : Algesiras - Ceuta en ferry.

MAROC :

ITINÉRAIRE 1 : Tétouan – Chefchaouen – Fès et/ou Meknès – Midelt – Er Rachidia – Erfoud – Merzouga, puis :

- **Variante 1** : route goudronnée par Tinerhir- Boulmane du Dadès-Ouarzazate – Taroudant - Tafraout – Tiznit – Sidi Ifni – Guelmim.

- **Variante 2** : piste tout terrain par Taouz – Argoult – Tamegoute – Zagora – Fom Zguid – Tata – Akka – Boulzacarne – Guelmim.

ITINÉRAIRE 2 : Meknès – Marrakech – Haut Atlas – Guelmim.

SUD MAROC (EX SAHARA ESPAGNOL) :

Tan-Tan – Tarfaya – Laâyoune – Dakhla – Guergara.

MAURITANIE :

Nouadibou – Nouakchott – Kiffa – Ayoun – El Atrouïs – Nioro au Mali.

Ceux qui veulent visiter les vestiges archéologiques de Oualata, une des anciennes capitales de l'Empire de Wagadou – Ghana, continueront vers Néma pour entrer au Mali par Nara. Les vrais baroudeurs amateurs de sable pourront bifurquer à l'Est après Amourj vers Bassikounou et arriver au Mali par Nampala, d'où il est possible de gagner Tombouctou avec un bon 4x4 et un très bon guide. Penser à se renseigner sur l'état de la rébellion touareg (à l'heure de la rédaction du guide, ce n'est pas recommandé) !

ÉTAPE PAR ÉTAPE : ESPAGNE ET MAROC

LA TRAVERSÉE ALGESIRAS – CEUTA

L'Espagne est sans doute un beau pays, mais je n'en ferai pas la description avant **Algeiras** d'où part le ferry pour Ceuta. L'embarcadère est bien indiqué en arrivant en ville. Plusieurs compagnies assurent des traversées toutes les 2 heures environ et les prix varient selon les saisons de 50 € à 190 €. Il y a souvent des promos (ramadan, mouloud).

Plusieurs compagnies :

Baléares, Transmed, Ismar. Acheter son billet dans la guérite de la compagnie est une règle élémentaire. La traversée dure 2 heures et on peut se restaurer à bord. Infos sur : www.aferry.fr.

CEUTA

Ceuta est une enclave espagnole au Nord du Maroc. Le port est surplombé par une cité de type colonial accrochée sur les flancs d'un promontoire. La frontière est indiquée par les panneaux Marueco, la route longe la mer côté est. Le carburant est détaxé, ne pas oublier de faire le plein ! Lors du passage de la frontière, il faut aller chercher un formulaire dans les guichets, le remplir puis le faire viser pendant que la voiture reste dans la file d'attente. Ne jamais laisser quelqu'un s'en charger. Passer avant 18h est conseillé.

Pour le change, il y a un bureau officiel à la frontière: 10 DH valent environ 1 euro. L'indicatif téléphonique du Maroc est le 00 212.

TÉTOUAN

Tétouan et son demi-million d'habitants assure la transition entre l'Europe et le Maghreb. Le quartier colonial jouxte la médina avec ses souks et ses tanneries. Quelques belles maisons converties en magasins de tapis accueillent les tou-



Maroc, Chefchaouen

ristes en quête d'idées de cadeaux. On extrait des figuiers de barbarie (opuntia) et des agaves une fibre appelée soie végétale qui fait d'originales couvertures. Sur un mur de l'Office du Tourisme est accroché un remarquable tableau d'une fantasia par Bertuci. Une coopérative d'artisanat présente la gamme complète des productions locales dans un grand bâtiment entre la ville nouvelle et la ville coloniale. COOPARTIM : tél. 039 99 20 85, Av. Hassan 1er, BP 25, Tétouan.

Infos pratiques

Le parking municipal, gardé jour et nuit, situé au pied de la médina, coûte 15 DH par jour et autant pour la nuit.

SE LOGER

Pension Ibéria : dans un immeuble de la ville coloniale. Chb double avec sdb sur le pallier pour 85 DH et 10 DH de supplément pour l'eau chaude. ☺ 5 place Moulaye el Mhedhi, au 3^e étage.



LA SUITE DU TRAJET :

Deux belles routes conduisent de Tétouan à Chefchaouen. La première par la P.29 monte à travers les collines cultivées. La seconde longe la côte méditerranéenne vers El Tieta de Oued Laou, puis s'engage dans les contreforts du Rif, passe à Akchour (chemin piéton vers Pont de Dieu) et arrive à Chefchaouen.

CHEFCHAOUEN

Jolie ville aux maisons blanches et bleues accrochées à la montagne. L'altitude signifie des nuits très fraîches en hiver. Capitale rifaine du tissage, on y trouve des couvertures et des tapis originaux, mais aussi beaucoup de bibeloteries pour touristes.

La forteresse de l'époque espagnole (Kasba) se visite, les promenades dans le dédale des rues en pente est pleine de charme, ainsi que le circuit vers la cascade et la mosquée qui surplombe la ville. Les guides peuvent être assez pesants, ils cherchent généralement à vendre le hachisch produit en abondance dans les montagnes environnantes (Kétama).



Infos pratiques

On peut laisser le véhicule aux bons soins du gardien du parking de la place Al Hassan au-dessus du marché, ou à celui de la cascade pour 15 DH la nuit et autant la journée. Il y a des hôtels et pensions à proximité des ces deux emplacements.



SE LOGER

Voici une petite sélection parmi le grand choix que propose cette ville. Pour les périodes de vacances scolaires, penser à réserver.

Pension La Castellana : propre et agréable, 90 DH la chambre double, sdb sur le pallier sans eau chaude. Tél. 039 98 62 95, altaconsulting@menara.ma

📍 À 2 pas de la place Outa Al Hammam.

Hôtel Yasmina : chambre double. 120 DH, tél. 039883118, yasmina45@hotmail.com

📍 12 rue Al Hora, un peu après la précédente.

Hôtel Rif : 4 av. Hassan II, tél. 039 98 69 82, chb double à partir de 160 DH. Peut organiser des randonnées dans la région.



DÉCOUVRIR

Randonnées autour de la ville. Le massif du Rif ne manque pas de charme. Voici un exemple de circuit 1/2 journée :

Arche du Pont de Dieu. Rouler vers Akchour sur la petite route 8304 vers Oued Laou, puis une petite heure de montée à pied pour atteindre l'arche.

Source de Tissilmane, en continuant après la mosquée abandonnée. Une piste 4x4 y mène aussi.

Pour ceux qui ont du temps, il existe plusieurs circuits intéressants dans le Parc de Talasemtane.

VOLUBILIS

De Chefchaouen, si on prend direction Meknès la route serpente parmi les collines et les plaines céréalières pour arriver à Volubilis. Cette ville romaine du II^e et III^e siècle de notre ère était peuplée de 20 000 habitants, tous originaires de Rome. La colonisation de l'Afrique ne date en effet pas d'hier.

La visite des ruines coûte 10 DH et les guides vous proposent leurs services pour 100 DH (à négocier). Ils sont indispensables pour bien découvrir le site, mais une balade le nez au vent ne manque pas de charme.



SE LOGER

Deux pensions se situent au carrefour, la première en venant de Meknès est plaisante et demande 200 DH pour une jolie chambre de 2 pers. sans chauffage, mais avec petit déjeuner.



Chacun sa route

MOULAYE IDRISSE

4 km après Volubilis, construite par Idriss 1^{er}, Moulaye Idriss serait la 5^e ville sainte de l'Islam après La Mecque, Médine, Jérusalem et Kérouan. Des milliers de pèlerins viennent entre août et septembre dans cette « Mecque des pauvres » où 5 visites valent un voyage à la Mecque. Chaque nouveau Roi du Maroc doit s'y rendre après son investiture et offre à cette occasion un manteau brodé d'or au sanctuaire.

La mosquée du fondateur de la dynastie idrissite s'orne du seul minaret rond de tout le Maroc. 20 000 habitants vivent sur les deux collines sur lesquelles s'accroche la ville et pratiquent le tissage, la broderie et diverses formes d'artisanat en attendant le pèlerin.

Infos pratiques

Le parking gardé vaut 5 DH. La petite place est bordée de restaurants accueillants.



SE LOGER

Maison d'hôtes Hannou : 26 chbs doubles, 200 DH. Tél. 060 63 46 26.

 5 rue Ben Yazghra

Maison d'hôtes Bahia, à partir 150 DH

 Proche de Hannoui.

MEKNÈS

Un million d'habitants, ancienne capitale du Maroc de 1672 à 1727, Meknès est connue pour sa Cité et son Palais impérial entourés de jardins et bassins inspirés de ceux de Versailles, et de fortifications, sans doute copiées sur les modèles de Vauban. Moulaye Ismaël, contemporain de Louis XIV, voulait rivaliser avec le Roi Soleil.

Les immenses greniers, un aqueduc, des canaux souterrains, des universités (madrassa), des écoles coraniques (medersa) et la magnifique porte en céramiques peintes Bab al Mansour témoignent de ces temps passés glorieux.

La médina attenante semble continuer à vivre au rythme de l'islam médiéval avec ses échoppes d'artisans, ses bazars et ses fours banaux.

Les marchands de souvenirs sont bien représentés, les tapis occupent une bonne place, mais la spécialité de la ville est la « **damasquinerie** », un art de travailler l'argent et le fer en le « repoussant ». La boutique « **L'art des villes impériales** », face à la prison des chrétiens propose un grand choix d'artisanat : tél. 035 55 37 40.



Infos pratiques

Un guide demande 150 DH pour garder la place pour une demi-journée.



SE LOGER

Hôtel Majestic, 290 DH la chb double avec sdb, eau chaude et petit déjeuner. Tél. 035 52 20 35 / 035 52 03 07.

📍 19 avenue Mohamed V, à côté gare Abdelkader, dans la ville nouvelle.

Le Camping municipal Agdal, spécial baroudeurs ! Est situé au cœur de la Cité impériale, juste derrière le grand bassin du même nom. Tél. 067 50 79 26.

FÈS

Un million et demi d'habitants, dont la moitié dans la médina. D'après André Malraux, « Le Caire a ses pyramides et Fès sa médina ». Ce serait la **plus grande médina au monde** et elle fut récemment classée au Patrimoine Mondial de l'humanité par l'UNESCO qui finance la restauration de 14 000 habitations. 200 mosquées (celle de Qarawiyyin date du x^e siècle), des universités coraniques et une centaine de Palais (ryads) font le charme de la visite. Les broderies de Fès présentent l'originalité d'être réversibles et la poterie incassable.



SE LOGER

Les hôtels y sont assez chers et les pensions bon marché peu attrayantes, on ne



Infos pratiques

Les guides ont tendance à privilégier les visites dans les boutiques où ils touchent des commissions et demandent là aussi 150 DH pour la demi-journée.

trouve rien à priori sous les 200 DH. Rien que nous ayons spécialement envie de recommander.



LA SUITE DU TRAJET :

La route de Fès vers le Sud passe par le moyen Atlas et ses forêts de cèdres jusqu'à Midelt. Entre janvier et mars, les cols sont fermés à cause de la neige. À partir de Rich, les gorges du Ziz offrent de très beaux paysages vers le barrage Hassan Haddakhil où se reflète l'ocre rose des montagnes sur le turquoise des eaux. Dans toutes les agglomérations traversées, on peut trouver de quoi se loger, plus ou moins bien, plus ou moins cher...



Itinéraire plus court par le Toubkal

Un autre itinéraire, plus direct, descend au sud vers Marrakech via Beni Mellal. Après la visite de Marrakech, le passage du col Tizi N Test donne accès à la vallée du Toubkal dans laquelle de nombreuses excursions sont possibles. Puis suivre Taroudant, Tiznit et enfin Guelmim. Détails plus loin « Marrakech et le Haut-Atlas ».

La source bleue de Meski (entrée 5 DH) est une halte fraîcheur incontournable avant l'ardent soleil du grand Sud. Un vendeur de souvenir, Adbel Ouahed, tél. 067 48 52 98, offre le thé et tente de placer ses marchandises, il accepte volontiers le troc. Camping ombragé accueillant.

Environ 3 km après Meski, ceux qui viennent en 4x4 peuvent prendre la route à droite à côté d'une petite maison en pisé menant à un grand relais téléphonique, qui plonge pour rejoindre le lit du Ziz

et longe les très jolis villages berbères de Zouala et Ksar Jdhid. Une fois revenu sur le goudron, la première piste à droite donne accès à une autre série de villages typiques sur les berges de la rivière encadrées par des plantations de sycomores aux feuillages dorés en décembre.

Depuis **Erfoud** et sa palmeraie, il est possible de gagner **Merzouga** par la piste caillouteuse de **Dar Bala** qui passe au pied du fortin ou de suivre le goudron et de traverser **Risani**.

MERZOUGA

Petite localité blottie au creux de l'Erg Chebbi, Merzouga jouxte un **splendide cordon de hautes dunes orangées**, qui formèrent un décor naturel pour le tournage de Lawrence d'Arabie et du Petit Prince. À quelques kms, se trouve le lac Dayet Srji plus ou moins rempli selon les années où nichent parfois des flamands roses. Le touriste est toujours le bienvenu dans une des 30 auberges alignées en bas dunes.

Maroc, Tafraout.



SE LOGER

Auberge la source: chb double avec radiateur à 150 DH. Tél. 035 57 80 44 / 062 10 15 85, auberge_lasource@yahoo.fr, www.auberge-lasource.com



LA SUITE DU TRAJET :

Deux itinéraires conduisent vers la côte atlantique, l'un par la vallée des kasbas et la route goudronnée, l'autre par la piste du rallye de l'Atlas et la vallée du Drâa. Nous détaillerons seulement le premier.

Le second itinéraire, par la Vallée du Drâa, s'adresse aux véhicules tous terrains et aux amateurs de bivouacs. Un guide et/ou un GPS sont indispensables. La piste chemine sur la limite nord du Sahara et conduit à Zagora par la vallée du Drâa. Après une visite à Mahmid, remonter à Tagounite et se diriger vers Foum-Zguid, puis Tata et Akka. On rejoint alors la route vers l'ex Sahara espagnol à Guelmim.

Le premier itinéraire passe par **Tinehir**, grand centre de production de tapis et porte des **gorges de Todra** (on peut y rencontrer un grand spécialiste, Abdaella Bahdioui, « **Le Ksar du tapis berbère** », tél. 067 05 54 44. La route suit la **vallée du Dadès**, un cadre enchanteur, hélas très urbanisé par les grosses maisons modernes des expatriés qui étalent leur réussite aux yeux de leur entourage et de tous ceux qui passent.

La route de **Ouarzazate** mène au village de **Taznakhte**, un grand centre de tissage, notamment le hameau de **Talouste** et ses nombreuses coopératives, dont l'Association Tizrite : tél. 070 22 32 21. Un tapis tissé et rebrodé simple de 1,60 m par 1 m coûte environ 70 € et la même taille en laine de chameau nouée 90 €, pour les couvertures compter 15 à 20 € en 1,60 m par 2.

On pourra faire escale dans la ville fortifiée de Taroudant.

TAROUDANT

Jolie ville fortifiée, on peut y visiter les souks arabes et berbères ou encore faire le tour des remparts en calèche.



SE LOGER

Hôtel Saâdiens ☺ : chb double avec eau chaude et chauffage 240 DH, petit dej. Inclus. Borj Oumansour, tél: 048 85 24 73.

La route qui passe par **Tafraout** traverse les montagnes de l'Anti-Atlas couvertes d'oliviers et d'amandiers. Les fermes et villages fortifiés ont un cachet unique, mais là encore les constructions modernes des expatriés enlèvent une partie du charme.

MARRAKECH ET LE HAUT ATLAS

Au départ de Fès, cet itinéraire alternatif part vers **Azrou**, rejoint **Khénifra** et passe par **Beni Mellal**. **Marrakech** mérite certainement une longue visite, mais on peut en avoir un aperçu en 2 jours et continuer vers le massif du Toubkal en passant par le col du Tizi Tichka.

Capitale de la dynastie idrissite, Marrakech fut investie par les Almoravides, puis par les Mérinides. Certains bâtiments dont elle est encore parée datent des Saadiens (xvi^e). Les Alaouite transféreront la capitale à Fès à partir de 1666.

Camping Ferdaous : basique mais peut dépanner quand on a un camping-car. Tél. 024 30 40 90. ☺ À 11 km direction Casablanca.

On trouve des hôtels bon marché et de caractère autour de Djémâa el Fna ; en revanche leur accès uniquement piéton oblige à payer un parking.

Hôtel Central Palace, chambres double avec douche : 205 DH, tél. 024 44 02 35, hotelcentralpalace@hotmail.com / www.hotel-centralpalace.com ☺ proche de la rue de Bab Agnaou.



Tinérhir, le Ksar du tapis berbère

Hôtel Sherazade, chb double de 210 à 350 DH, résa. Indispensable : tél. 024 42 93 05, reservation@hotelsherazade.com / www.hotelsherazade.com ☺ À 200 m Djémâa el Fna.



DÉCOUVRIR

Voici quelques uns des principaux sites :

La médina classée au Patrimoine de l'humanité par l'UNESCO.

Bab Agnaou et le Tombeau Saadien : une splendide porte et le mausolée des membres de la famille du Sultan Ahmed al Mansour. C'est lui qui lança le pacha Djouder vers les salines de Tégghaza, alors propriété de l'Empire Songhay.

Place Djémâa El Fna : roulottes préparant les oranges pressées le matin, stands et gargotes le soir pour dîner (mieux vaut s'attabler à une gargote bien remplie de locaux). Les souks avec les tanneurs autour.

Palais de la Bahia

La Koutoubia et son minaret de 77 m.

La Mamounia : un coup d'œil depuis l'extérieur suffit, à moins que vous teniez absolument à dilapider votre budget en dormant sous le toit qui recevait Winston Churchill.

Et encore : la medersa Ben Youssef, La Ménara...

À TRAVERS LE HAUT-ATLAS

À partir de Marrakech, la route S501 conduit à **Tanahaoute**, puis à **Asni**. La piste continue vers Imlil où s'arrête le goudron. C'est de là que partent les randos de 2 jours et plus vers le Toubkal. Association des guides : tél. 024 48 56 26 / 037 81 13 54. Compter 300 DH par jour: imlil@menara.ma.

Ceux qui préfèrent rester sur l'axe principale vers Taroudant iront jusqu'au village

Maroc, Anti Atlas



d'**Ouirgane**, lieu de départ des circuits vers les gorges du N'Fis ou vers les flancs ouest du Toubkal.



Ouirgane, les hébergements y sont chers mais de qualité, réservation conseillée.

Maison d'hôtes d'Azeroual, 400 DH chb double, tél. 068 32 81 37, maisonhoteouirgane@yahoo.fr 📞 En retrait du village.

Au Sanglier qui fume: chb double à partir de 415 DH, tél. 024 48 57 07, sanglier@iam.net.ma / www.ausanglierquifume.com



LA SUITE DU TRAJET :

En continuant, on atteint le village de **Tin-Mel**. Sa **célèbre mosquée** ouverte aux non musulmans a été construite par Ibn Toumert, un prédicateur du XII^e siècle.

Le passage du col par temps clair s'ouvre sur l'immense panorama de la **vallée du Souss**. Les villages traversés donnent tous accès à des vallées plaisantes à parcourir quelques heures. On peut lire « Pistes du Maroc », de Jean Gandini, Ed. Extrême Sud, info@extreme-sud.com.

Pour atteindre **Guelmim**, on peut traverser les piémonts de l'Anti-Atlas via le col du **Tizi-Mighert**, ou suivre la route côtière menant à **Sidi Ifni**.

TIZNIT

Cette paisible ville fortifiée peut faire une étape agréable.



Hôtel des touristes : chb double 90 DH, sdb avec eau chaude sur le pallier. Tél. 028 86 290 18, hottour85@hotmail.com, www.hoteltouristetiznit.site.voila.fr

📞 Au bout de la place El Mechouar.

T4 SIDI IFNI

Petite ville juxtée d'une station balnéaire.



Maroc, Mekness

 SE LOGER

Résidence Sidi Ifni : maison d'hôte, café, restaurant. chambre 2/3pers 300 DH la nuit, tajine à partir de 50 DH. Tél. 028 87 67 76, info@residencesidi-ifni.com, www.residencesidi-ifni.com
 4 av My Abdellah.

GUELMIM

 SE LOGER

La maison saraouie : une ferme-auberge, chb double :16 €, dortoir : 4 € et sous tente : 2 €, repas : 5 €. Tél. 028 87 07 06, darzinb@hotmail.fr, http://lamaisonsaraouie.site.voila.fr / www.accueil-paysan.com.  Dar Zineb, Palmeraie de Tighmart, à 15 km de Guelmim direction Assa.

 LA SUITE DU TRAJET :

La suite du trajet est beaucoup moins pittoresque, mais peut se faire rapidement, la route est bonne et assez peu fréquentée. Il est possible de quitter Tiznit ou Guelmim le matin, passer Tan-Tan, éviter **Tarfaya** et dormir à **Laâyoune**. La route est encore bien monotone et les stations-essence se raréfient. Le plein à

Laâyoune est indispensable, ainsi qu'au **carrefour de Dakhla**. Cette ville, située sur une péninsule à 38 km de l'axe vers la Mauritanie, attire les amateurs de pêche au gros (**Campement pêche Hay Masjid**, rue El Randille, n°32, Dakhla), mais peut être évitée.

 SE LOGER

Station Largou, Oumar El Hannouni, tél. 048 19 98 15. Chb double à partir de 100 DH et tajine 30 DH par pers. Les amateurs d'exotisme pourront descendre sur la plage et dormir dans des **tentes berbères**.

BAROUAS

Bourgade située à une centaine de km avant la frontière, la société Daktours vient d'y construire une station-hôtel-restaurant-épicerie, providence pour les voyageurs, car la douane ferme à 18h. Chb double à partir de 100 DH. Tél. 048 89 79 61, dak-tours@yahoo.fr

 Infos pratiques

Ne pas oublier de faire le plein, car le carburant est détaxé dans cette partie du Maroc.

A LA FRONTIÈRE DU MAROC

Laisser le véhicule, prendre 2 formulaires au dernier guichet, les remplir et les donner, et attendre d'être appelé.

- Passer au bureau de douane et faire contrôler la voiture par un inspecteur.
- Faire viser le passeport au bureau de la gendarmerie situé le plus à droite.
- Avancer le véhicule jusqu'à la barrière, se garer et passer au dernier contrôle dans une cour à droite de la route.

La chronologie est obscure, mais il n'y a rien à payer et les agents sont très corrects

 LA SUITE DU TRAJET :

Il reste à traverser le « **no man's land** » dans lequel subsistent quelques mines en dehors de la piste. Cette portion de 4 km n'est pas goudronnée et en très

DOUANE MAURITANIENNE

PLAN NO MAN'S LAND



x x x x x piste dangereuse

----- piste à suivre

I-----I = 1 KM

DOUANE
MAROCAINE

mauvais état, mais en roulant doucement tous les véhicules passent. Regardez le plan et soyez serein, il y a peu de possibilités de se tromper; il faut **prendre à gauche** et contourner le cimetière de voitures, **puis revenir à droite** vers les cahutes de la douane mauritanienne.

A LA FRONTIÈRE DE LA MAURITANIE

Présenter ou acheter le visa, il coûte 10 € sur place et s'obtient dans la minute.

- Faire contrôler le véhicule : l'alcool est interdit en Mauritanie, les douaniers sont vigilants, ils peuvent mettre 2 heures pour vérifier les bagages, mais proposent de « fermer les yeux » pour 20 € par passager; on peut négocier jusqu'à 10 € ou adopter d'autres stratégies.

Infos pratiques

1 € donne environ 320 OUM. L'indicatif téléphonique pour la Mauritanie est le 00 222.

- Prendre l'assurance de la voiture pour la traversée du pays : la formule la moins chère coûte 3 200 OUM pour une 16 cv et une durée de 3 jours; pour des infos complémentaires, contacter Taamin assurances, tél. 222 529 40 00 – 40 01 à Nouakchott. Toutes les monnaies sont acceptées.
- Changer l'argent ne pose pas de problème particulier, certains changeurs proposent des taux avantageux sans être malhonnêtes pour autant.

ÉTAPE PAR ÉTAPE : MAURITANIE

DE NOUAKCHOTT AU MALI

La ville de **Nouadhibou** est à 40 km de la frontière sur une péninsule qu'il faut traverser pour gagner l'axe principal, elle peut donc être évitée.

Sur l'axe principal, la première **station essence** est à 130 km après la frontière ; la seconde, à 150 km (Total) propose aussi une boutique et un restaurant. Ici comme partout, penser à demander les prix avant de commander.

NOUAKCHOTT

On peut l'atteindre dans la journée si l'on passe la frontière assez tôt. C'est une escale incontournable et plusieurs

auberges permettent de récupérer avant la seconde partie du trajet.



SE LOGER

Nouvelle auberge camping, chb double à partir de 25 €. Parking sécurisé. Tél. 690 97 57 / 715 30 55, stof7eyes@yahoo.fr, www.nouvelleauberge.oldiblog.com

☎ Prendre direction hôpital et c'est en face du Ministère de l'Énergie et du Pétrole.

Maison d'hôtes Jélouatel : chb double à partir de 6 000 OUM ; parking ; tél. 636 94 50 / 525 09 14, maison.jeloua@voila.fr, www.escales-mauritanie.com

☎ Quartier Tevragh Zena. À gauche devant le Novotel à l'angle de la galerie Tata, et face du Hammam Royal Mansour.

Hombori, la main de Fatima



Auberge Menata chambre double à partir de 3 000 OUM, tél. 636 94 50 / 643 27 30 / 525 87 55. 📍 Quartier Tevragh Zen, 50 m de Mauritel, 100 m de la boulangerie Les Princes.

Auberge Sahara, chb double à partir de 4 000 OUM ; Parking. Tél. 670 43 83 / 662 31 81, auberge_sahara@yahoo.fr, http://alexanantes.free.fr

📍 Sur la droite à l'entrée de la ville en arrivant de Nouadhibou.



LA SUITE DU TRAJET :

Ce n'est pas la partie la plus plaisante du parcours, la route est certes goudronnée, mais parfois truffée de trous difficiles à éviter. **La prudence est de mise d'autant qu'un grand nombre d'animaux** traversent inopinément.

Il est pratiquement impossible d'arriver à la frontière avant sa fermeture de 18h. La solution est de **dormir à Kiffa**.

KIFFA



SE LOGER

Auberge du Phare du Désert : chambre à partir de 6 000 OUM ou grande tente à 7 € par pers., tél. 536 28 88, www.terre.mauritanie.com. Offre une réduction de 10 % à toute personne se présentant avec ce guide.

📍 Tout de suite à droite en arrivant.

Hôtel El Emel : chb. double (clim et télé) 9 000 OUM, tél. 563 26 37.

📍 En arrivant, prendre la route sur la gauche de la route principale en face d'une station essence.

Auberge la maison de l'Hôte : tente berbère : 6 000 OUM pour 2 pers; couscous 2 000 OUM le plat. Tél. 563 30 70.

📍 Aller vers le centre-ville et prendre à droite au carrefour de l'aéroport.

Ceux qui ont bien roulé et qui atteignent **Ayoum** trouveront un Hôtel Club sur la

gauche, après avoir traversé la ville en direction de Néma et dépassé de plusieurs kilomètres la route pour Nioro.

LA FRONTIÈRE CÔTÉ MAURITANIE

Elle ne pose pas de problèmes.

LA FRONTIÈRE MALIENNE

• Le visa coûte 10 € et s'obtient immédiatement.

• Assurance : il faut éviter d'acheter l'assurance CEDEAO vendue à la douane si on ne va pas plus loin que le Mali.

Voici les coordonnées d'un assureur de Niono qui pratique un tarif intéressant : Assurances Sabu Nyuman, tél. 76 04 63 40 / 79 07 12 10 / 21 45 09 08. benwalidcherif@yahoo.fr / marcad@yahoo.fr. Exemple de tarif : 16 cv : 29 000 F CFA pour 3 mois. Il tient aussi une agence de change et propose 650 F CFA pour 1 €.



Infos pratiques

Le cours officiel est de 1 € = 655 F CFA, mais il y a toujours une commission, changer à 650 est un bon taux au Mali (début 2009).

• **Formalités** : une fois la douane passée, les formalités ne sont pas terminées pour autant ; il faut prendre **un laissez-passer touristique pour le véhicule** au bureau de douane de Nioro, sur la droite juste après le carrefour pour Niéma et Bamako.

Ce papier indispensable coûte 9 400 F CFA, il est valable un mois et peut être renouvelé 2 fois de la même durée dans des centres de douane proches des frontières (Gao, Douentza, Koro) pour la somme de 5 000 F CFA. Penser à mentionner la circulation dans toutes les régions du Mali pour être tranquille.

Le document doit ensuite être visé par la police située un peu plus loin, à gauche juste avant Nioro. Ce tampon est gratuit. Après chaque renouvellement, il faut aussi un visa de la police locale.

ANNEXES



EN GUISE DE CONCLUSION (À LIRE EN PREMIER !)

La perfection n'étant pas de ce monde, **je sais que ce guide reste incomplet** et qu'il comporte certaines erreurs. Je ne prétends pas « tout connaître sur le Mali ». Par chance, ce pays garde encore beaucoup de facettes cachées même après 10 ans d'investigations.

Ma seule ambition est de donner aux lecteurs l'envie d'en savoir encore plus. Pour apprendre, il faut connaître un peu. Les Maliens disent « L'étranger a de gros yeux, mais il ne voit rien ». Les textes contiennent c'est certain quelques erreurs, les personnes concernées se feront une joie de les rectifier.

Faites-nous part de vos remarques sur les adresses :

maliautrement@live.fr (l'auteur) ou e.devillers@viatao.com (l'éditeur), à partir desquelles nous actualiserons les informations.

Les cartes que j'ai dessinées sont exactes et à l'échelle. Elles concernent en général des régions sauvages et difficiles d'accès. Ne les considérez pas comme des cartes d'état-major et ne vous aventurez pas dans le Parc de la Boucle du Bafing avec ce seul repère. Votre guide par contre saura très bien les interpréter, laissez-lui cet honneur !

Un guide se trouve dépassé dès qu'il paraît.

Tout change très vite dans le monde et en Afrique aussi. Les restaurants par exemple sont mentionnés à titre tout à fait indicatif.

Deux choses augmentent sans cesse au Mali :

le nombre d'habitants des villes et le prix des produits de consommation. Il y a 10 ans, Bamako comptait un peu plus d'un million d'habitants, aujourd'hui on parle d'un peu plus de 2 millions. Il y a 10 ans, le mil coûtait autour de 6 000 F CFA le sac de 100 kg, aujourd'hui il faut 20 000 F CFA pour le même sac. Il en est de même pour le blé, le lait, le café, le sucre et aussi l'essence.

Ne soyez donc pas surpris si on vous demande un peu plus que le prix indiqué dans le guide pour certaines prestations. Sachez cependant que de rusés commerçants ou transporteurs transforment une hausse de 10 % sur l'achat d'un produit par 25 ou 30 % d'augmentation sur le prix de vente.

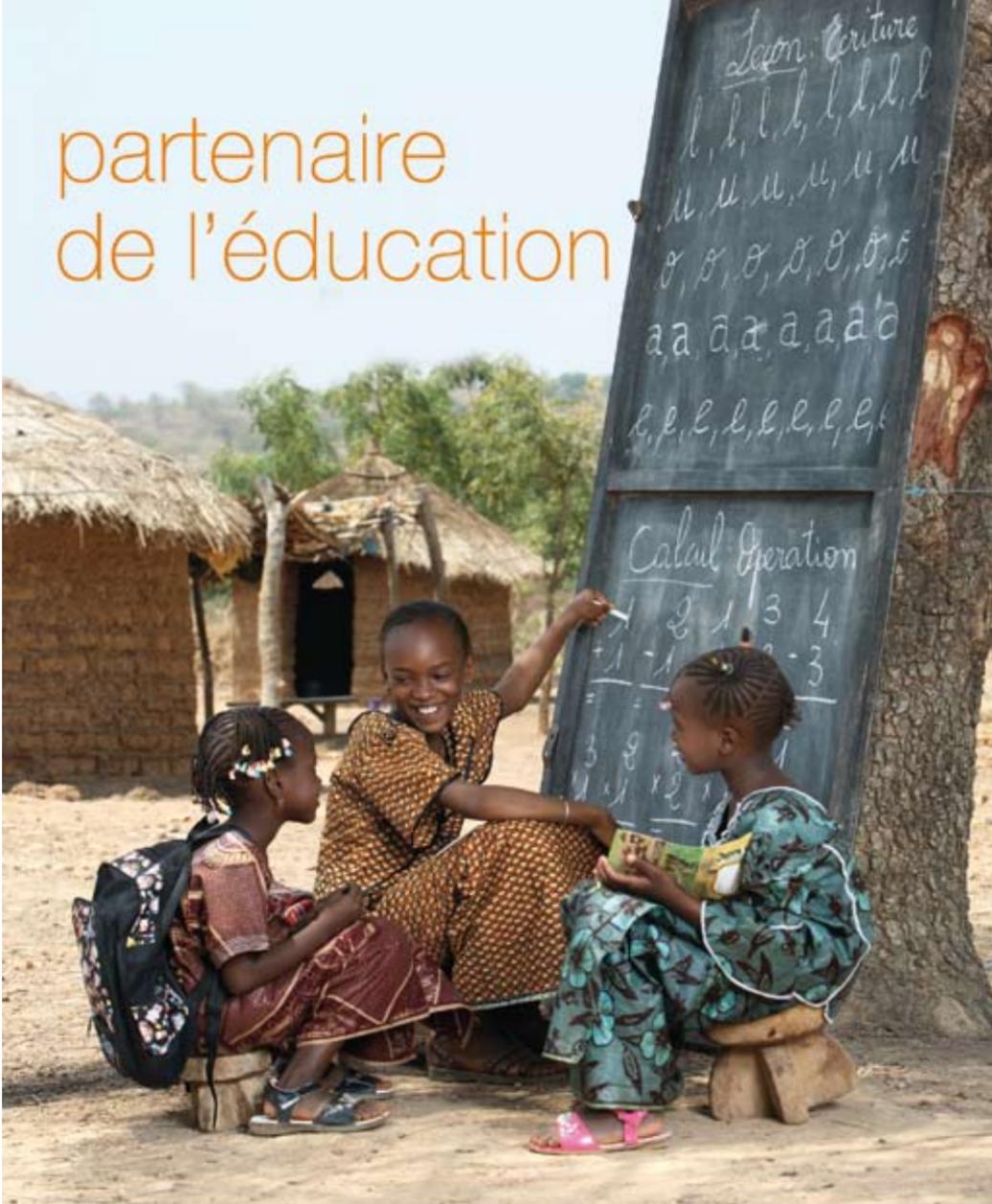
Il me reste à vous remercier d'avoir choisi ce livre. J'ai tenté de vous faire partager **ma « fascination raisonnée » pour le Mali** en vous dévoilant quelques aspects de sa personnalité.

Quelle que soit la durée de votre séjour, **prenez votre temps**, ne collectionnez pas les visites de sites, **attardez-vous dans les villages**, privilégiez le moyen de transport le moins rapide, vous irez au plus vite **à la rencontre des habitants**. N'hésitez pas à téléphoner aux amis mentionnés dans les rubriques, ils seront vos interlocuteurs privilégiés pour vous faire aimer ce pays.

partenaire
de l'éducation

Leçon: Ecriture
l, l, l, l, l, l, l, l
u, u, u, u, u, u
o, o, o, o, o, o, o
a, a, a, a, a, a, a
e, e, e, e, e, e, e

Calcul Operation
$$\begin{array}{r} 2134 \\ +1111 \\ \hline 3245 \end{array}$$
$$\begin{array}{r} 38 \\ \times 21 \\ \hline 76 \\ 760 \\ \hline 798 \end{array}$$



PRESENCE

Assistance Tourisme

Assurances Voyages

Parce que nous connaissons les craintes de nos clients,
nous leur apportons les meilleures garanties !



© Corbis - QualityPicnet.com



C'EST AVEC L'ESPRIT LIBRE
QU'ON VOYAGE

5, RUE CHALGRIN - 75116 PARIS - FRANCE

TÉL. : + 33 (0)1 40 67 89 39 • FAX : + 33 (0)1 45 00 36 00

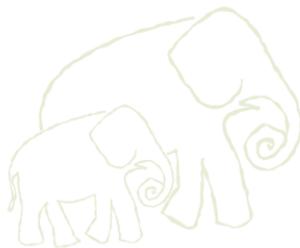
EMAIL : INFOS@PRESENCEASSISTANCE.COM

BIBLIOGRAPHIE

SUR L'AFRIQUE EN GÉNÉRAL

HISTOIRE, MÉMOIRES

Rysjard Kapuscinski, *Ebène*, Press pocket
B. Nantet, *Dictionnaire de l'Afrique*, Larousse
J.Ki-Zerbo, *A quand l'Afrique?*, l'aube, Poche Essai
G. Courage, *L'Afrique des idées reçues*, Belin
Hélène d'Almeida Toppor, *L'Afrique au XXe siècle*, Armand Colin
JL Roy, *Une nouvelle Afrique*, Le Figuiier
Fily Dabo Sissoko, *Au-dessus des nuages*, Grassin



LA COLONISATION FRANÇAISE

J. Clauzel, *La France d'Outre Mer de 1930 à 1960*, Karthala
Y. Person, F. Ligier, Samory Touré, *la renaissance de l'Empire mandingue*, ABC
Y. Person, *Samory, une révolte Dyula*, Mémoire Inst. Fond. Afrique Noire
A Coursier, *Faidherbe, du Sénégal à l'armée du Nord*, Tallandier
JF. Rolland, *Le grand capitaine*, Grasset (sur la mission Voulet-Chanoine)

ETHNOLOGIE, SOCIOLOGIE

Georges Ballandier, *L'Afrique ambiguë*, Plon Terre humaine
Michel Leiris, *L'Afrique fantôme*, Gallimard
Boubacar Beïdi, *Les Peulhs du Dallol Bosso*, Sépia
Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Le Seuil
J. de la Guerivière, *Les fous d'Afrique*, Le Seuil
Cheickh Hamidou Kane, *L'aventure ambiguë*, 10/18
Nigel Barley, *Un anthropologue en déroute*, Payot

SUR LES PROBLÈMES DE DÉVELOPPEMENT

J. P. Olivier de Sardan, *Anthropologie et développement*, Karthala
Anne Cécile Robert, *L'Afrique au secours de l'occident*, Ed atelier/ Ed ouvrières
Sachs, Esteva, *Des ruines du développement*, Ecosociété
J B. Gélinas, *Et si l'Afrique s'autofinçait*, Ecosociété
Aminata Traoré, *Le viol de l'imaginaire*, Acte Sud/Fayard
Majid Rahnema, *Quand la misère chasse la pauvreté*, Acte Sud/Fayard
Tidiane Diakité, *L'Afrique et l'aide*, L'Harmattan
Tidiane Diakité, *Lettre à la jeunesse africaine*, L'Harmattan

ROMAN, ESSAIS

Mathias Diawara, *Enquêtes d'Afrique*, Présence africaine
Ahmadou Kourouma, *Monné, outrages et défis*, Point Seuil
Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Point Seuil
Ahmadou Kourouma, *le soleil des indépendances*, Point Seuil
Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Point Seuil
Ahmadou Kourouma, *Quand on refuse on dit non*, Point Seuil
Calixthe Beyala, *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, J'ai Lu
V.S Naipaul, *À la courbe du fleuve*, 10/18
Florence Blanchet, *Tranche de vie d'un humanitaire*, Le Manuscrit
Paul Bowles, *Un thé au Sahara*, Gallimard
Maryse Condé, *Ségo* T1, T2, Livre de poche

Yambo Ouologuem, Le devoir de violence, Le Serpent à plume
 Camara Laye, L'enfant noir, Press Pocket
 Madeleine Rousseau, Blancs et Noirs au jour de vérité, La Nef de Paris
 Albert Londres, Terre d'ébène, Motifs
 Mungo Park, Voyage à l'intérieur de l'Afrique, Maspéro
 Seydou Dadian, Sous l'orage, Présence africaine
 N'Tji Idriss Mariko, Ciel d'hivernage, Présence africaine

SUR LE MALI

LE MALI EN GÉNÉRAL

Alain Coursier, Faidherbe, Tallandier
 Lieve Joris, Mali blues, Babel
 Paul Bowles, Miguel Barcello, La boucle du Niger, Austral
 G Dumestre, Chroniques amoureuses au Mali, Karthala
 Cheik Oumar Diarra, Mali: bilan d'une gestion désastreuse, L'Harmattan
 Mohamad Tiesa-Farma Maiga, Le Mali: de la sécheresse à la rébellion Touareg, L'Harmattan
 G Belloncle, Le tronc d'arbre et le caïman, L'Harmattan
 Camara Laye, Le maître de la parole, Press Pocket
 Cheik Oumar Diarra, Le Mali de Modibo Keita, L'Harmattan
 Youssouf Tata Cissé, Wa Kamissoko, La grande geste du Mali, Karthala
 Mohomodou Houssouba, Bagoundié blues, l'atalante
 Pascal B. Couloubaly, le Mali d'Alpha Oumar Konaré, L'Harmattan
 Fanta-Taga Tembely, Dakan (Destinée), L'Harmattan
 Aïda Mady Diallo, Kouty, mémoire de sang, Gallimard
 René Caillé, Voyage à Tombouctou, Maspéro
 Amadou Ampaté Bâ, Amkoullel, l'enfant peulh, Acte Sud
 Amadou Ampaté Bâ, Oui mon commandant, Acte Sud
 Amadou Ampaté Bâ, L'étrange destin de Wangrin, 10/18
 Amadou Ampaté Bâ, Vie et enseignement de Tierno Bockar, Point sagesse
 Moussa Konaté, L'emprunte du renard, Points
 Moussa Konaté, l'Honneur des Keita, Gallimard
 Ibrahima Aya, Le vieux pagne, Jamana
 Alpha Mandé Diarra, La Nièce de l'imam, Sépia
 Massa Massan Diabaté, Le lieutenant de Koutaé, Hatier
 Ousmane Diarra, Vieux lézard, Gallimard
 Ousmane Diarra, Pagne de femme, Gallimard

LES SONGHAY

H. Soumalia, Tradition des Songhay de Tera, Karthala
 Moulaye Traoré, Michel Damblant, Mystères Songhoy, ADDES (Bordery 56360 Sauzon)
 J P Olivier de Sardan, Concept et conceptions songhay-zarma, Nubia
 J P Olivier de Sardan, Les sociétés songhay-zarma, Karthala
 J Bounois, Boubou Hama, L'empire de Gao, Adrien-Maisonneuve
 Jeffrey Heath, Dico songhay-anglais-français, L'Harmattan

LES DOGON

J.C Huet, Villages perchés des Dogon du Mali, L'Harmattan
 A. Gallais, Le Sarnyé dogon, ADPF, Paris
 Marcel Griaule, Dieu d'eau, Fayard
 Germaine Dieterlen, Les Dogon, notion de personne et mythe, l'Harmattan

ÉQUIPE

DIRECTION ÉDITORIALE :

Éléonore Devillers, Anne Gouyon

AUTEUR :

Michel Damblant

ENQUÊTEURS ET INFORMATEURS :

Ogomono Doumbo, Nounké Traoré, Kolla Diallo, Guylain Simon, Draman Ascofaré, Boubacar Oumar Bibi Maiga, Aminata Maiga, Alou Cissé dit Baga, Issa Togo, Ibrahim Miharata Maiga, Ben Essaouti.

PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS :

Michel Damblant

CORRECTION :

Joscelyne Houssé, « Les Mots Faciles »

RELECTURE :

Agnès Wibaux

TRAITEMENT PHOTOS :

Sébastien Spitz

CARTES :

Michel Damblant, Alexandre Nicolas, Yvan Wibaux

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MAQUETTE :

Bertrand Loquet

SUIVI DE FABRICATION :

Alain Grimoux

IMPRESSION :

Nouvel R

DIFFUSION :

CED

DISTRIBUTION :

Dilisco



REMERCIEMENTS

EN FRANCE

Toute la famille de l'auteur

AU MALI

Aguem Doumbo, Amadou Alidji Maiga de l'Omatho Koro, Amadou Fine Diallo, André Ambaéré Tembely, André Tembely, Boureima Gasamba, Charles Gozame Ixmi, Cheick Adama Togo, Daniel Togo, Djibril Oumar Bibi Maiga, Garibou Doumbo, Habibou Tembely, Hama Koita, Hama Maiga, Hassan Maiga, Jean Bastian, Jean Guindo, Michel Fleury, Mission Catholique Gao, Mission culturelle Bandiagara, Moctar Bâ et l'équipe Omatho Mopti, Moulaye Ali Traoré, Moussa Ganaba, Mr Niangaté, Oumar Dicko, Oumar Meinanga, Penguélé Dara, Tidjani Maiga, Yaya Djiguiba Omatho Sangha, Zoumana Diarra.

GLOSSAIRE

TALIBÉ OU GARIBOU, nom donné aux internes des écoles coraniques. Confiés aux marabouts par des parents parfois dans l'impossibilité de les nourrir, ils travaillent entre les leçons pour leur marabout. Une des leçons d'humilité conférée par ces écoles repose sur la pratique de la mendicité. Ils fréquentent les gares routières pour profiter des restes des repas des voyageurs.

GRIOT, nom venant du portugais «criado» désignant le personnage annonçant le Roi. La traduction du bambara donne «animateur public». Il s'agit d'une caste chargée de ce que l'on nomme aujourd'hui la communication. Ils se chargent d'encenser les grands personnages, mais sont également généalogistes. Ils glorifient les Rois en leur récitant les exploits de leurs ancêtres. Ils transmettent donc l'histoire aux générations successives. Beaucoup s'accompagnent d'un instrument à corde et chantent. C'est pourquoi on trouve de nombreux chanteurs et chanteuses appartenant à cette caste. Celui qui reçoit les éloges d'un griot se doit de montrer sa gratitude en lui donnant quelques billets... Ahmadou Kourouma a écrit que les «journalistes sont les griots des Blancs».

LES CASTES représentent des structures de la société malienne, mais la réalité ne correspond pas à la signification occidentale du mot. Les artisans, principaux représentants des castes, détiennent des pouvoirs et des connaissances occultes qui inspirent le respect aux autres classes. C'est pour préserver ces secrets qu'ils se marient entre eux (endogamie) et non pas par exclusion de la part des nobles. Encore une fois les mots ne représentent pas forcément des concepts universels.

BAMANAN, est le synonyme malien du mot francisé bambara. Les deux s'utilisent couramment.

BILAKORO, mot bambara signifiant «porteur de culottes courtes» qui désigne les enfants non circoncis.

VÉRANDA, première pièce de la maison répartie sur toute sa largeur et desservant les chambres. Elle ne sert pas à faire entrer le soleil, mais à s'en protéger aux heures chaudes. Pièce à vivre quand on ne peut pas rester à l'extérieur pour cause de vent de poussière, de froid ou de pluie.

HANGAR OU APATAME, construction en bois avec toit de chaume que nous appellerions auvent. Permet de rester à l'ombre tout en profitant du courant d'air. Parfois utilisé comme cuisine.

TABLIER, personne proposant ses marchandises sur une table, nom générique des petits commerçants.

CONDIMENTS, il s'agit de ce qui permet de faire la sauce pour le riz. La base est le concentré de tomate et le cube Maggi avec quelques oignons et des épices, dont le laurier. Chaque jour, la famille achète ces produits venant à 99 % de l'exportation.

JETONS, pièces de monnaie.

DOUROUNI OU SOTRAMA, minibus chargés des transports à Bamako. Leur prix était de 5 F CFA au départ, ce qui se dit dourou en bambara.

TOUBAB, TOUBABOU, nom donné aux Blancs dans le Sud du pays, viendrait de la présence de nombreux médecins (toubib) parmi les premiers colons.

ANASSARA, nom donné aux Blancs dans la partie Nord, signifie les Nazaréens, les chrétiens. Les Touareg appellent les blancs cofars, les cafres.

MON HOMO : mon homonyme, car beaucoup de personnes portent le même nom.

MON PROMOTIONNAIRE : personne avec laquelle on a fait ses études.

LE BÂCHÉ : taxi brousse avec une benne couverte par une bâche, type 404.

LE VIEUX, LA VIEILLE : concerne en premier lieu les parents, mais vous entendrez des enfants répondre au nom de « Vieux » ou des filles à celui de « La Vieille ». Ils ont reçu le même prénom que leur grand-père ou grand-mère, mais par respect pour ces anciens on ne prononce pas ce nom et on le remplace par « Vieux » ou « La Vieille ». Ainsi le fils d'Ali Farka Toué se nomme « Vieux » Touré.

LE GRAIN désigne un lieu où se retrouvent les personnes de la même tranche d'âge. On y fait du thé, joue aux cartes ou à l'awalé en commentant les nouvelles du jour. À l'intérieur des ces clubs, il peut exister une petite caisse de solidarité alimentée par des soirées dansantes par exemple. Très fréquente chez les jeunes, cette habitude de se retrouver « entre amis » existe aussi chez les adultes, hommes et femmes. Cette tradition est une des bases de la vie sociale africaine et remonte aux premiers Empires. Elle rajoute encore un facteur de solidarité.

LA CASE DE PASSAGE est un lieu où résidaient les visiteurs dans la concession des chefs de village. Cette tradition continue dans les villages dépourvus d'hébergement. On ne refuse jamais l'hospitalité à un voyageur au Mali. Celui-ci doit en contrepartie laisser un « petit quelque chose ».

LA BROUSSE est un terme passé dans la langue française, il signifie « la campagne » ou le monde rural en général. On entend souvent dire « j'étais en brousse » pour justifier une absence. La brousse, encore aujourd'hui, garde son cachet mystérieux qui évite de donner des explications sur les raisons « d'un voyage en brousse ».

TABASKI, fête religieuse qui commémore le geste d'Abraham qui était prêt à sacrifier son fils pour plaire à Dieu. C'est ce que l'on appelle Aït el Kébir en Afrique du Nord. Ce jour là tout le monde égorge un mouton en sortant de la mosquée.

LE MUEZZIN est celui qui lance l'appel à la prière depuis le minaret ou la porte de la mosquée. Certains le font sur un air musical et accompagnent le cri de ralliement « Allah Wakbar » (Dieu est Grand) d'une mélodie psalmodiée parfois assez longue. Les prières se font 5 fois par jours : 2 à l'aube, 2 au crépuscule et une à mi-journée.

LEXIQUE

On estime à 22, les peuples composant le Mali. Presque tous parlent une langue propre et certains emploient des dialectes. Le français est la langue officielle utilisée par l'administration. En brousse, peu de personnes le parlent, le Bambara, langue nationale sert de lien. Le peulh est pratiqué dans le Centre du pays et on parle Songhay dans toute la boucle du Niger. La langue Dogon se divise en 100 dialectes. Je m'excuse auprès des amis Sénofo ou Touareg. Voici quelques mots en bambara, peulh, dogon et songhay. Les mots sont écrits avec une phonétique à la française.

SONGHAY	BAMBARA	FRANÇAIS	PEULH	DOGON
Kani bani	Ani sogoma	Bonjour	Diamwalli	Arapo
Koy sabou?	I ka kéné?	Ça va?	Ana Sélhi?	Céao
Hou guey Borey ?	Somogo bédi ?	Et la famille ?	Gallé anasselhi ?	Koridji céao?
Bani dé	Toro si té	Tout va bien	Ni n'déni	Céao céao
Ir Koy sabou	Allah initié	Dieu merci	Miétié Allah	Amma bré po
Ha Aye shi bori	Foy magni	Ça ne va pas bien	Mi wana Tchelou do	Iye deneila
Ni magnio ?	Hé taugo	Ton nom ?	Hono ni étéda ?	Bawa Haniguëym?
Man fonda	Sira bé mi ?	Où est la piste ?	Oto lawol iou ?	Hoy na dé?
Koyra ga morou ?	Dogou kodia ?	Le village est loin ?		Hanna wa / ko ?
A ga boti	A ka gni	C'est bien	Ana mohi	Hey djou ko
A shi bory	Ama gni	Ce n'est pas bien	Ana mo niya	Hey djèla
Wato ma bori	K'an bouffo	Au revoir	Dian rentié	I djam diomo
Kèyna keyna	Don don	Doucement	Céada céada	Dégué dégué
Tchengna	Téline	Vite	Haïlao	Hogou hogou
Kèyna	Fitini / djoni	Un peu	Céada	Dagaa
I bobo	A katcha	Beaucoup	Haïlao	Gaï / Gaou
Ir ga inka gna ?	Haya dominiké ?	On peut manger	Warfa niamey ?	Kidjé gnou?
Harri	Dji	De l'eau	Diam	Di
Fondogoy	Initié	Merci	Saadi	Bré po
So honda	Sisan sisan	Tout de suite	Djoni djoni	Kana sèyssay
A ga sendi	A ka tcha	C'est cher	Ana tidi	Dong kawa
Norou shi no	Wari Ko	Pas d'argent	Wala kalissé	Boudou ko
Aie ga Hirèy	Kongo béno	J'ai faim	Yoel bi	Giye moué sé
Aie ga djaw	Dji no go béno	J'ai soif	Niel doundi	Di noni moué sé
Kouni go	Fin téni bi	Il fait chaud	Ana wouli	Oudje Yako
Arou	Tie	Homme	Gorko	Han
Wèy	Mouosso	Femme	Debo	Yan
N'daïn	Sosso	Moustique	Bongou	Onkéré
Safari	Safaré	Médicament	Safaré	Lo
Ka né	Na yan	Viens ici	Warga	Ouwé
Ahio	Awo	Oui	Kanion	Hé
Kala / Babo	Ayi	Non	Ni wala	Ayi / hon hon
Aie ga koye	Béta so	Je rentre chez moi	Midó ya soudón	Mou guini yadjem
Wa	Nono	Lait	Kossam	Irou

INDEX

- Agriculture 155, 193
- Aguibou Tall
- Ahmadou Amadou 49, 104, 187,
- Ahmadou Sékou
- Ahmed Baba
- Aide humanitaire
- Ajustements structurels
- Ali Farka Touré
- Alpha Makki Tall
- Amadou Hmpâté Bâ
- Amadou Tall
- Amani
- Amba
- Ambodédjo
- Anassara
- Ansongo
- Antiquaires
- Archinard
- Arou
- Arouane
- Arsène Klobb
- Askia
- Askia Mohamed
- Assurances
- Ba Bamba
- Bâ, Amadou Hampâté
- Bafing
- Bafoulabé
- Bamako
- Bamba
- Bambara
- Bambouck
- Banani
- Bandiagara
- Bani
- Bankass
- Banque mondiale
- Baobab
- Baoulé
- Barkoussi
- Bateau
- Bédié
- Bélédougou
- Bellha
- Bénimato
- Benzéma
- Bière de Mil
- Biton Coulibaly
- Bla
- Bobo
- Bockar Tall, Tierno
- Bogolan
- Bois
- Bolimba
- Bongo
- Boni
- Boni-Koyo
- Borgnis Desbordes
- Borko
- Bouré
- Bozo
- Burkina Faso
- Caillé, René
- Campement
- Case de passage
- Cauris
- Ceuta
- CFA
- Charte du Mandé
- Chef de village
- Cheval
- Circoncision
- Cissé, Souleyman
- Climat
- Cogoli
- Colonisation
- COMANAV
- Compagnie avion
- Confréries islamiques
- Cosmogonie
- Coton
- Coulibaly, Biton

- Cousinage
- Crocodiles sacrés
 - Daari
 - Dalla
- Damasongo
- Damsosso
- Dani-Sare
- Dé
- Déguembéré
- Dette
- Dha Monzon
- Diafarabé
- Diamwéli
- Diéma
- Dimamou
- Dioula
- Diré
- Diyon
- Djenné
- Djenné Djenno
- Djingareyber (mosquée)
- Dogon
- Douentza
- Dougouba
- Dourou
- Dourouni
- Dyoundé
- El Hadj Omar Tall
- Eléphants
- Elevage
- Emile Bélimé
- Empire du Mali
- Empire Songhay
- Endé
- Équipement
- Espagne
- Essakane
- Ewéry
- Excision
- Faidherbe
- Fatoma
- Fès
- Fétiches
- Fiya, île de
- Flamme de la paix
- FMI
- Fombori
- Forgeron
- Gallieni
- Gandamia (Massif)
- Gao
- Géographie
- Girafes
- Gonta
- Goundam
- Gourma
- Grain
- Griot
- Guina
- Guinimi
- Haayré
- Hamdallaye
- Harmattan
- Hippopotames
- Hogon
- Hombori
- Ibi
- Ibisa
- Idjéli Na
- Ile de Fiya
- In Adiatafane
- Indélou
- Industrie
- Iréli
- Kaarta (royaume)
- Kabara
- Kanaga (masque)
- Kangaba
- Kani-Bonzon
- Kani-Kombolé
- Kankou Moussa
- Kantakim
- Kargué
- Kassa
- Kayes
- Kelmi
- Kendié
- KénéDougou
- Kéniéba
- Khassonké
- Kidal
- Kiffa
- Kikara
- Kiri
- Kissim
- Kita
- Klobb, Arsène
- Koïma (dune de)
- Kolenzé
- Komokani
- Konsogou Ley
- Korienzé

Kori-Kori	Niono
Koriomé	Nioro du Sahel
Koro	No man's land
Koulikoro	Noix de Cola
Koundian	Nokara
Koundou	Nombori
Koyo-Sarnyéré	Nouakchott
La diatiguya	Nyamina
Le Kasso	Office du Niger
Léré	Ogol
Location voitures	Ogotéméli Dollo
Lowel-Guéou	OMATHO
Macina	OMC
Madani Tall	Or
Mademba Sy	Ouagadougou
Mahina	Oumou Sangaré
Main de Fatima	Ouologuem, Yambo
Maison des femmes (pumulu)	Ousmane, Sambéné
Makou	Paludisme
Mandingue, Pays	Pêche
Maouloud	Pégué
Marchés	Pétrole
Markala	Peulh
Maroc	Pinasse
Marrakech	Polygamie
Masques	poteries
Maures	Pumulu (maison des femmes)
Mauritanie	Ramadan
Médicaments	Randonnées
Médine	Renard pâle
Méharée	René Caillé
Mekness	Sadiola
Ménaka	Sahara
Mil	Sahel
Missions catholiques	Sambéné Ousmane
Missira	Samory Touré
Mondialisation	Sangha
Mont Hombori	Sansanding
Mopti	Sarnyéré
Mourdhia	Satimbé (masque)
Musées	Se loger
Musique	Se restaurer
Nampala	Secteur informel
Nando	Sécurité
Nara	Ségou
Nendé	Ségou Koro
Néni	Sékou Amadou
Niafounké	Sélingué
Niger	Sénégal (fleuve)
Ningari	Séno

Sénofé
 Sénosa
 Sératiné
 Serpent Lébé
 Sévré
 Siby
 Sigui
 Sikasso
 Sirimou
 Société
 Sofara
 Somono
 Songhay
 Songho
 Soni Ali Ber
 Sotrama
 Soudan
 Soudiata Keita
 Souleyman Cissé
 Soumpi
 Tabaski
 Tabi
 Tacharane
 Tall, Amadou
 Tall, Aguibou
 Tall, Alpha Maki
 Tall, El Hadj Omar
 Tall, Madani
 Tall, Tidjani
 Tassembé
 Téli
 Tellem
 Telloy
 Téméra
 Tidjani Tall
 Tiéba Traoré
 Tierno Bokar Tall
 Tiers Monde
 Tilbi
 Tinariwen
 Tindirma
 Tintam
 Tiogou
 Tirailleurs
 Tiréli
 Toguna
 Tombouctou
 Tondibi
 Tortue
 Touareg
 Toubabou

Toucouleur
 Toulley
 Toundourou
 Touré, Ali Farka
 Touré, Samory
 Tourisme
 Tourisme équitable
 Tranche d'âge
 Transports
 Traoré, Tiéba
 Traversée des boeufs
 Vaccins
 Visas
 Voitures, location
 Voulet-Chanoine
 Wabaria
 Wagadou-Ghana
 Walam
 Wari
 Wassoulou
 Weiré
 Yabatalou
 Yanda
 Yawa
 Yayé
 Yendouma
 Yendouma Ato
 Yougo Dogourou
 Yougo Na
 Yougo Piri
 Youmbo Ouologuem
 Yuna

ISBN
Dépôt légal : 3^e
Photogravure :



FOREST STEWARDSHIP COUNCIL

Imprimé sur papier certifié FSC par IME - France